

Parc Naturel
Régional
de la Haute Vallée
de Chevreuse

INVENTAIRE

des Patrimoines

le patrimoine vernaculaire

Commune de : Clairefontaine-en-Yvelines



Parc Naturel
Régional
de la Haute Vallée
de Chevreuse

INVENTAIRE

des Patrimoines

le patrimoine vernaculaire

.....
Étude réalisée par :

Martine Leroux, *sociologue (ML consultants)*

avec la collaboration de **Cécile Lauras**, *architecte*

Claire Lesobre,

historienne, médiateur du patrimoine culturel

et le concours de

Alexandre Delarge, *chargé de mission culture (PNR)*

*Document établi en 1995
Édition 1^{er} trimestre 1996*

MAISON DU PARC
Château de la Madeleine
BP 73 - 78460 Chevreuse

Inventaire des Patrimoines

PRÉAMBULE

Les dossiers de *l'Inventaire des Patrimoines* sont des documents de travail destinés aux élus, techniciens et toutes personnes à la recherche ou ayant à faire état de connaissances relatives au patrimoine vernaculaire, aux milieux naturels et aux paysages, sur le territoire du Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse.

Ces dossiers contiennent des informations (textes, cartes et illustrations), relatives aux domaines public et privé, dont *l'Inventaire des Patrimoines* restitue la situation à un moment donné. Le respect de la propriété privée, ainsi que le caractère évolutif des thèmes abordés, invitent à user de ces informations avec discernement.

Aussi la reproduction, sous quelque forme qu'elle soit, de tout ou partie de ce document est interdite sans l'autorisation expresse du Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse. Celui-ci décline toute responsabilité quant à l'utilisation, intégrale ou partielle, de ce document.

REMERCIEMENTS

Nous remercions l'ensemble des personnes qui ont permis et facilité la réalisation de ce travail, en particulier l'équipe du Parc.

Nous tenons également à remercier Madame Dadrian, Monsieur Degarne, maire de Clairefontaine, ainsi que Messieurs Charriaud, Dadrian, Diard, Lasnier, qui ont accepté de participer à la réunion organisée par le Parc naturel le 2 juin 1994.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	3
SOMMAIRE	5
AVERTISSEMENT	7
IDENTITÉ	15
LISTE DES ÉLÉMENTS CARTOGRAPHIÉS DE PATRIMOINE	16
CARTE DES ÉLÉMENTS DE PATRIMOINE	17
HISTOIRE	21
ÉTYMOLOGIE - TOPOGRAPHIE - TOPONYMIE	23
GÉOGRAPHIE	25
DÉMOGRAPHIE	27
PATRIMOINE DE LA VIE RELIGIEUSE	29
PATRIMOINE DE LA VIE ADMINISTRATIVE ET COMMUNALE	33
PATRIMOINE DE LA VIE AGRICOLE ET FORESTIÈRE	37
PATRIMOINE DE LA VIE PROFESSIONNELLE	41
PATRIMOINE DE LA VIE DOMESTIQUE	45
PATRIMOINE DE LA VIE SOCIALE ET CULTURELLE	53
PATRIMOINE SENSORIEL	55
SOURCES ÉCRITES ET ICONOGRAPHIQUES	57
SOURCES ORALES	60
FICHES DES ÉLÉMENTS DE PATRIMOINE	

AVERTISSEMENT

Objectifs

L'inventaire du patrimoine du Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse réalisé parallèlement aux inventaires du paysage et de la faune-flore, s'inscrit dans la perspective des actions à mener en faveur du patrimoine ; il représente une étape dans l'élaboration de la charte qui fixera les orientations de la politique patrimoniale du Parc.

Cet inventaire a pour finalité d'organiser l'avenir en tenant compte des appréciations et représentations des habitants. Il s'intéresse à un patrimoine en devenir et cherche à assurer l'ouverture sur la modernité.

Par ailleurs, la vocation d'un tel inventaire est de contribuer à l'identité communale et à celle du Parc.

Etat des lieux

Cet inventaire se définit comme un état des lieux, sans se limiter à un strict recensement du patrimoine ; état des lieux transitoire, évolutif, il a pour but de révéler le territoire à travers le relevé des éléments de patrimoine qui ont pris sens au cours des siècles ou qui prendront éventuellement sens dans l'avenir.

Il s'appuie sur la documentation existante, sur le point de vue des experts ainsi que sur le regard des habitants. Aussi exhaustif que possible, il n'approfondit pas les thèmes abordés mais constitue un travail de base : outil de réflexion et d'aide à l'action, il ouvre également sur d'autres recherches.

En effet, la méthodologie retenue aboutit à la constitution d'un fond documentaire et à la prise en compte, à un instant T, de la perception du patrimoine par les habitants de la commune. En ce sens, il n'est ni une monographie, ni un guide, mais plutôt un document de référence pour l'avenir.

L'inventaire du patrimoine fait l'objet, à l'échelle de la commune, de ce dossier et, à l'échelle du Parc, d'un dossier de synthèse. En outre, un catalogue des centres de ressources relatifs au patrimoine du territoire, effectué dans le cadre de cet inventaire et déposé à la maison du Parc, peut faciliter les investigations ultérieures.

Quel patrimoine ?

Il est difficile, aujourd'hui, d'employer le mot patrimoine sans le qualifier. Ainsi, les inventaires engagés par le Parc s'intéressent-ils aux patrimoines culturel, paysager et écologique. C'est du patrimoine culturel dont il sera ici question.

Entendu dans son acception la plus large, oeuvres originales et uniques mais encore bâtiments représentatifs de l'architecture vernaculaire, objets du quotidien témoins des activités du territoire, mémoires locales, etc., le patrimoine culturel inclut "les monuments et les richesses artistiques de la France", ainsi que le patrimoine plus ordinaire typique ou significatif du territoire, sans oublier le patrimoine immatériel.

Par définition même, le patrimoine réfère au passé. Pourtant, le patrimoine de demain est déjà à l'oeuvre que ce soit par les orientations d'aménagement du territoire, l'implantation des infrastructures ou des entreprises, les actions municipales, les activités des associations, les choix architecturaux "ordinaires"...

Enfin, patrimoines paysager et culturel sont parfois étroitement mêlés. Le regard porté sur la nature, les usages propres à chaque territoire confèrent en effet une valeur patrimoniale à certains paysages.

Quelles sont les "oeuvres" remarquables ou ordinaires que le présent reconnaît comme patrimoine ? Quelles sont les "créations" et les pratiques habitantes récentes susceptibles d'acquérir, demain, un sens patrimonial ?

Telles sont les questions qui ont motivé les démarches d'investigation, en particulier l'enquête auprès des habitants ; tel est le principe qui a guidé la réflexion au cours de cette étude et de la constitution de ce dossier.

Recueil des sources

Les données ont été recueillies au cours du premier semestre 1994.

Cet inventaire croise plusieurs approches : documentation, point de vue des spécialistes et celui des habitants.

DOCUMENTATION

La documentation relative au Parc et aux communes est riche et abondante. Une recherche documentaire partielle a été effectuée lors de l'élaboration du catalogue des centres de ressources, ainsi qu'une recherche approfondie à la bibliothèque municipale de Versailles et à la bibliothèque des Archives départementales des Yvelines. Pour la constitution du dossier patrimonial, la documentation suivante a été exploitée :

- Inventaire des richesses artistiques et historiques de la France, désigné sous le nom d'Inventaire Général ; réalisé à l'échelle communale, il s'intéresse au patrimoine architectural, monumental ou ordinaire, construit avant la guerre de 1914. Les microfiches de cet Inventaire sont d'ailleurs déposées dans la mairie de la commune et à la maison du Parc ;
- la documentation dont le Parc Naturel disposait : ouvrages de fond, articles de revues et de journaux, études effectuées sur le territoire du Parc à titre universitaire ou en vue de réalisations ponctuelles, etc. ;
- les guides anciens et récents ;

- la documentation remise par les habitants ou les municipalités lors des enquêtes orales.

POINT DE VUE DES SPECIALISTES :

Les "spécialistes" désignent l'équipe pluridisciplinaire du Parc, les professionnels participant à l'élaboration des différents patrimoines, ainsi que d'autres experts consultés au cours de l'inventaire - chercheurs de l'Inventaire Général et du pré-inventaire, conservateurs, archéologues départementaux, etc.

Chacun a été sollicité et a contribué par ses connaissances, globales ou ponctuelles, historiques ou actuelles, à l'élaboration de cet inventaire.

POINT DE VUE DES HABITANTS :

- Afin de multiplier les regards portés sur les patrimoines communaux, une enquête a été menée auprès d'habitants représentatifs de leur commune à divers titres : le Maire et/ou un de ses représentants, un agriculteur, un "érudit", un représentant d'association dans la mesure du possible à vocation environnementale, un résident vivant depuis longtemps dans la commune, un résident arrivé récemment dans la commune et un représentant de la jeunesse.

Réunis en soirée dans une salle de la mairie, ces habitants ont consacré plusieurs heures à définir les patrimoines culturels et paysagers de leur commune. Ils ont ainsi localisé et commenté les éléments de patrimoine et les points de vue paysagers de leur commune.

- En outre, les interviews effectuées en 1993 dans le cadre de l'enquête sur "les gens du Parc" - thème d'une exposition prévue à la maison du Parc - ont pu être consultées et utilisées.

Elaboration du dossier communal

Le dossier reprend les différentes sources ; il n'en fait pas vraiment une synthèse, mais cherche à les restituer fidèlement. Cependant, le classement et la terminologie adoptés, fruit des réflexions et discussions menées au cours de l'inventaire, contribuent, en lui donnant une forme, à l'élaboration du patrimoine communal.

SELECTION DES ELEMENTS

Tous les éléments de patrimoine, y compris ceux dont il ne subsiste que des vestiges ou qui sont complètement détruits, sont pris en compte : éléments cités par les habitants et repérés ou étudiés par l'Inventaire Général, par l'équipe du Parc et par tous ceux qui, à titre universitaire ou professionnel, se sont penchés sur les aspects patrimoniaux du territoire. Valeurs historique, symbolique, affective, etc. interviennent donc dans l'élaboration du patrimoine communal.

Au cours de l'inventaire, la question de la sélection de nouveaux éléments s'est souvent posée, notamment à propos du patrimoine ordinaire réalisé jusqu'à nos jours. Les critères d'unicité et de représentativité, que nous avons finalement retenus, ont permis d'orienter notre regard et de repérer des éléments susceptibles d'acquiescer une valeur patrimoniale. Et, c'est bien par rapport aux caractéristiques de l'ensemble du patrimoine que celle-ci prend sens.

Les développements dont les éléments de patrimoine font l'objet dépendent des informations disponibles et de l'importance que leur accordent professionnels ou habitants.

CLASSEMENT DES ELEMENTS DE PATRIMOINE

C'est un classement "selon l'usage" qui a été adopté ; il introduit une dimension ethnologique qu'un classement plus classique négligerait. Les catégories de patrimoine permettent ainsi de regrouper des éléments de différentes natures : architecturale, immatérielle, etc. Sept catégories ont été créées :

- patrimoine de la vie religieuse,
- patrimoine de la vie administrative et communale,
- patrimoine de la vie agricole,
- patrimoine de la vie professionnelle,
- patrimoine de la vie domestique,
- patrimoine de la vie sociale et culturelle,
- patrimoine sensoriel.

Quelques principes ont par ailleurs facilité le classement :

C'est l'usage initial de l'élément qui est pris en compte : ainsi, un prieuré devenu école sera classé dans le "patrimoine de la vie religieuse" ou bien une ferme transformée en résidence appartiendra cependant à la catégorie "patrimoine de la vie agricole".

En ce qui concerne les châteaux, leur date d'origine détermine leur classement selon l'usage : construits avant la Révolution, ils sont considérés comme d'anciens bâtiments du pouvoir et sont classés à ce titre dans la rubrique "patrimoine de la vie administrative et communale"; construits après la Révolution, ils font partie du "patrimoine de la vie domestique".

Les moulins pouvaient avoir plusieurs usages (farine, tan) ; ils ont finalement été classés dans le "patrimoine de la vie professionnelle".

Il est possible qu'un élément relève en priorité d'une catégorie de patrimoine mais soit rattaché par son histoire à une autre. Ainsi, les lavoirs, considérés du point de vue de l'usage, font partie du "patrimoine de la vie domestique" ; cependant, ceux dont il est question sont propriété de la commune et leur construction témoigne d'une évolution qui relève du "patrimoine de la vie communale". Ils seront ainsi mentionnés dans les deux catégories.

Présentation du dossier communal

Les sources documentaires écrites ou orales sont systématiquement mentionnées à la fin des paragraphes entre parenthèses : noms d'auteur ou d'articles ou encore certains codes pour les sources fréquemment utilisées.

Le dossier est composé de trois parties qui vont du général au particulier :

1. La première présente selon le terme adopté dans les dossiers de l'Inventaire Général, les "généralités" permettant de situer la commune.

L'identité exprime "l'esprit des lieux".

Une carte du patrimoine (fond de carte IGN au 1/25000 ou selon les cas à une échelle réduite adaptée au format A4) localise et distingue les éléments de patrimoine cités par les habitants lors de la réunion et ceux signalés par les spécialistes. Le point de vue des habitants est ici privilégié : la légende et la carte reproduites mentionnent en premier les éléments tels qu'ils ont été formulés par les participants à la réunion organisée par le Parc.

Les éléments de patrimoine sélectionnés par les spécialistes sont également repérables et complètent éventuellement la liste des habitants. Lorsque la terminologie des spécialistes diffère de celle des habitants, il a semblé intéressant de la noter.

Le patrimoine immatériel et le petit patrimoine difficile à situer ne figurent pas sur cette carte. En outre, les éléments trop paysagers sont retenus par l'Inventaire du Paysage. Enfin, le mot "cimetière" dans la légende peut désigner croix de cimetière et tombes.

Les rubriques "histoire", "étymologie", "géographie", "démographie", complètent la présentation globale de la commune.

2. Dans la seconde partie, le patrimoine est abordé selon les catégories dégagées (voir ci-dessus). Tous les éléments, classés et regroupés, sont présentés succinctement et, pour la plupart, illustrés par des photos. Les éléments à forte valeur patrimoniale par leur histoire, l'importance qu'ils ont aux yeux des habitants ou encore par leur caractéristiques originales ou représentatives d'un ensemble, sont décrits globalement dans cette partie et développés ultérieurement dans la troisième partie ; dans ce cas, ils sont suivis d'un astérisque.

Le souci de restituer les sources consultées conduit à juxtaposer des éléments de patrimoine et des données documentaires de natures et de siècles différents. La composition de ces catégories peut alors apparaître fragmentaire. Ainsi, le "patrimoine de la vie sociale et culturelle" peut regrouper les activités de la commune et des croyances populaires ; le nom des hommes illustres ayant vécu sur le territoire peut être cité...

Pourtant, la succession et la diversité des informations traduisent la richesse du patrimoine dans toutes ses composantes et, au-delà des "fragments" de patrimoine, il est possible de dégager l'identité de la commune aujourd'hui.

3. La troisième partie est consacrée aux fiches de patrimoine. Il s'agit des éléments étudiés par les différents spécialistes, à l'exception toutefois des fiches d'Inventaire Général relatives au mobilier, aux croix de cimetière et aux tombes remarquables. Croix et tombes peuvent être présentées succinctement dans une fiche "cimetière". Quant au mobilier, il est cité comme "objet associé" d'un élément (ainsi pour les églises ou autres monuments disposant d'oeuvres exceptionnelles).

Les fiches présentent les informations provenant des différentes sources documentaires consultées. Lorsqu'une fiche décrit un élément qui relève de l'Inventaire Général, elle en reproduit les données avant de reprendre les autres informations sur le sujet. Les informations devenues caduques depuis la réalisation de l'Inventaire (au début des années 80 pour la plupart des communes) ont été actualisées.

4. En annexe, se trouve la documentation. Les références sont classées par ordre alphabétique et sont en général suivies du nom des bibliothèques et/ou centres de documentation dans lesquelles elles ont été relevées.

Les références mentionnées dans le dossier ne font pas l'objet d'une documentation séparée. Le nom des auteurs est indiqué entre parenthèses. Un code est attribué aux références documentaires fréquemment citées.

Codes des références fréquemment mentionnées dans le dossier

Sources écrites

David : DAVID, N. *Etude du patrimoine vernaculaire*, réalisée à l'occasion de l'édition du guide "Randonnées-Découvertes". Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse, 1992. fiches d'éléments de patrimoine.

David, archi. : DAVID, N. *Façades, mises en scène du côté du public de l'habitat particulier dans le PNR de la Haute Vallée de Chevreuse*. Grenoble : Université Grenoble II, maîtrise d'histoire de l'art, 1991.

IAURIF : Institut d'Architecture et d'Urbanisme de la Région Ile de France [IAURIF]. *Etude diagnostic du schéma directeur de la Haute Vallée de Chevreuse*. 1993.

IG : Service Régional de l'Inventaire Ile de France. *Inventaire Général des Monuments et des Richesses Artistiques de la France : Clairefontaine-en-Yvelines*. Réalisé par J. Fritsch, D. Hervier, M. Boiret. Paris : DRAC IDF, 1984, 1990.

Images du patrimoine, PNRHVC : Conservation Régionale de l'Inventaire Général. *Images du patrimoine : les communes du Parc naturel régional de la haute vallée de Chevreuse*. APPIF, 1987.

Monographie : Monographie communale - Archives départementales des Yvelines, série T, 1899.

Sources orales

Enquête "Gens du Parc" : interviews réalisées en 1993 dans le cadre de l'enquête les "Gens du Parc"

Réunion : enquête auprès des habitants le 2 juin 1994

IDENTITÉ

Au coeur de la forêt d'Yvelines, Clairefontaine est un petit village résidentiel, recherché pour sa tranquillité et sa douceur de vivre.

Peuplé à l'époque gallo-romaine, peut-être dès la préhistoire, Clairefontaine vécut au rythme monastique à l'époque médiévale. L'abbaye de Saint-Rémy-des-Landes, détruite à la Révolution et l'abbaye Notre-Dame de Clairefontaine reconstruite mais dont il subsiste quelques vestiges du XIIe siècle ainsi qu'un prieuré encore attesté au XVIIIe siècle, firent de Clairefontaine une paroisse éminemment religieuse.

Aujourd'hui encore, la place de Clairefontaine réunit patrimoine laïc et religieux : la mairie côtoie l'église et l'abbaye que la présence des dominicaines rétablit dans sa vocation initiale.

Mais, Clairefontaine évoque avant tout ce lieu de villégiature que recherchèrent les citadins du XIXe siècle. La forêt cache et révèle parfois les belles demeures du siècle passé ; la discrétion des lotissements plus récents n'entache pas le caractère résidentiel de la commune.

Ainsi, Clairefontaine s'est détournée très tôt de la ruralité et offre à ses habitants la luxuriance d'une nature presque trop généreuse, toujours prête à envahir cette clairière.

LISTE DES ÉLÉMENTS CARTOGRAPHIÉS DE PATRIMOINE

- ① fontaine Réale
- ② table de pierre, croix et carrefour du Grand Veneur
- 3 étang de l'abbaye
- 4 étang de Saint-Rémy-des-Landes
- 5 étang de La Voisine
- 6 étang de Vilgris
- 7 étang communal
- 8 étangs du Mesnil
- 9 carrefour du deux millième
- Z ⑩ abbaye Notre-Dame de Clairefontaine
- ⑪ Saint-Rémy-des-Landes (*abbaye - château*)
- ⑫ moulin de Vilgris
- 13 la Croix (place)
- 14 château du Pavillon (détruit)
- 15 cimetière
- Z 16 cœur du bourg - place centrale
- Z ⑬ église Saint-Nicolas
- 18 route de Saint-Rémy-des-Landes
- Z ⑭ mairie (*mairie-école*)
- caves voutées non localisées
- A demeure des Bruyères
- B château de Maubuisson
- C château de Montjoye
- D château du Mesnil
- E château de la Voisine
- F lavoir de Vilgris
- G ferme de la Poussarderie
- Z H monument aux morts
- I maison rurale à Paincourt avec cave semi-enterrée
- J maison de maître dite château de la Coudraie

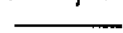
1, 2... et suivants



A, B... et suivants

Z

(*italiques*)



élément désigné par les habitants

élément désigné par les habitants et les professionnels

élément désigné par les professionnels

voir ci-après la carte Zoom

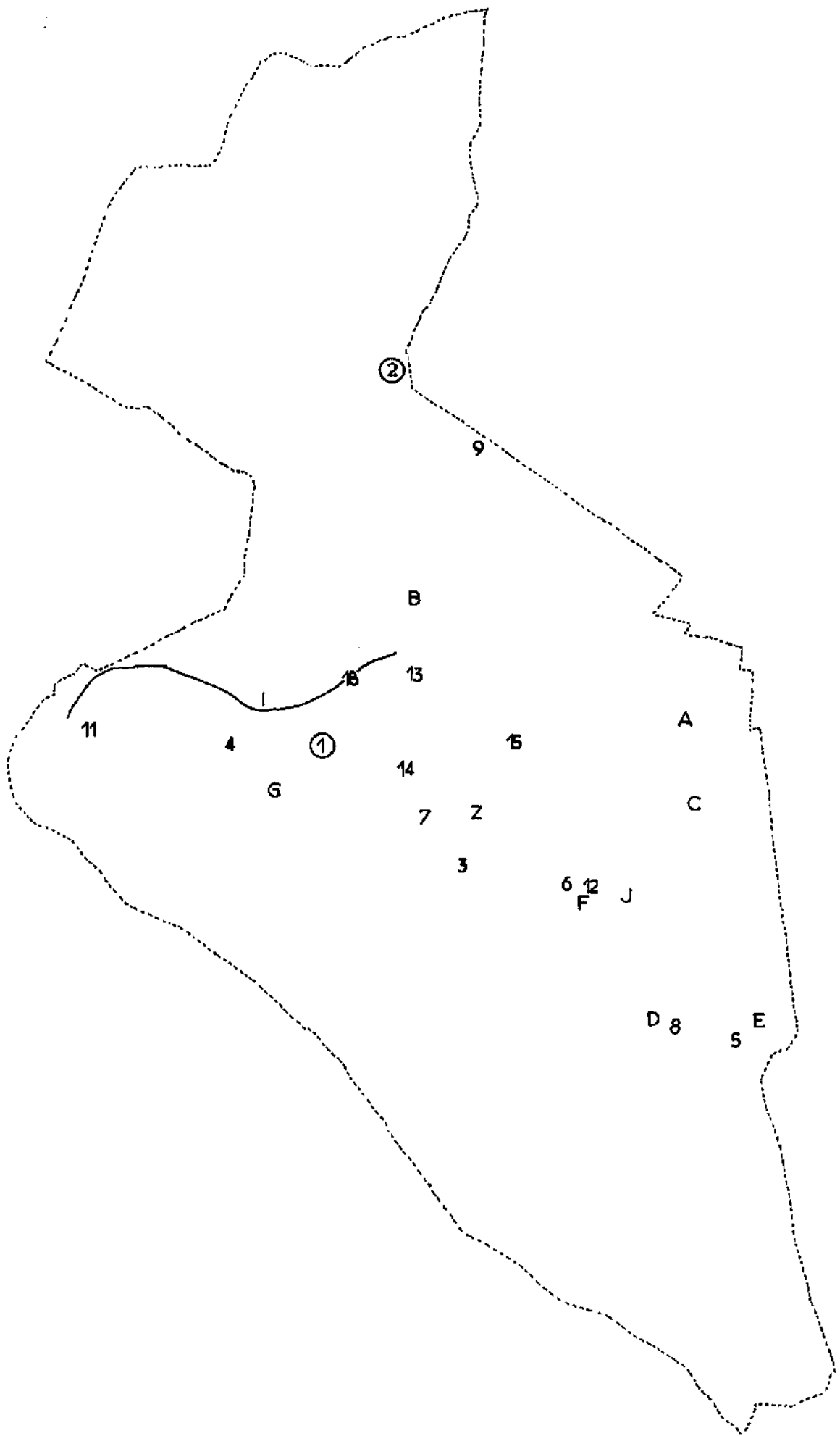
terminologie utilisée par l'Inventaire Général

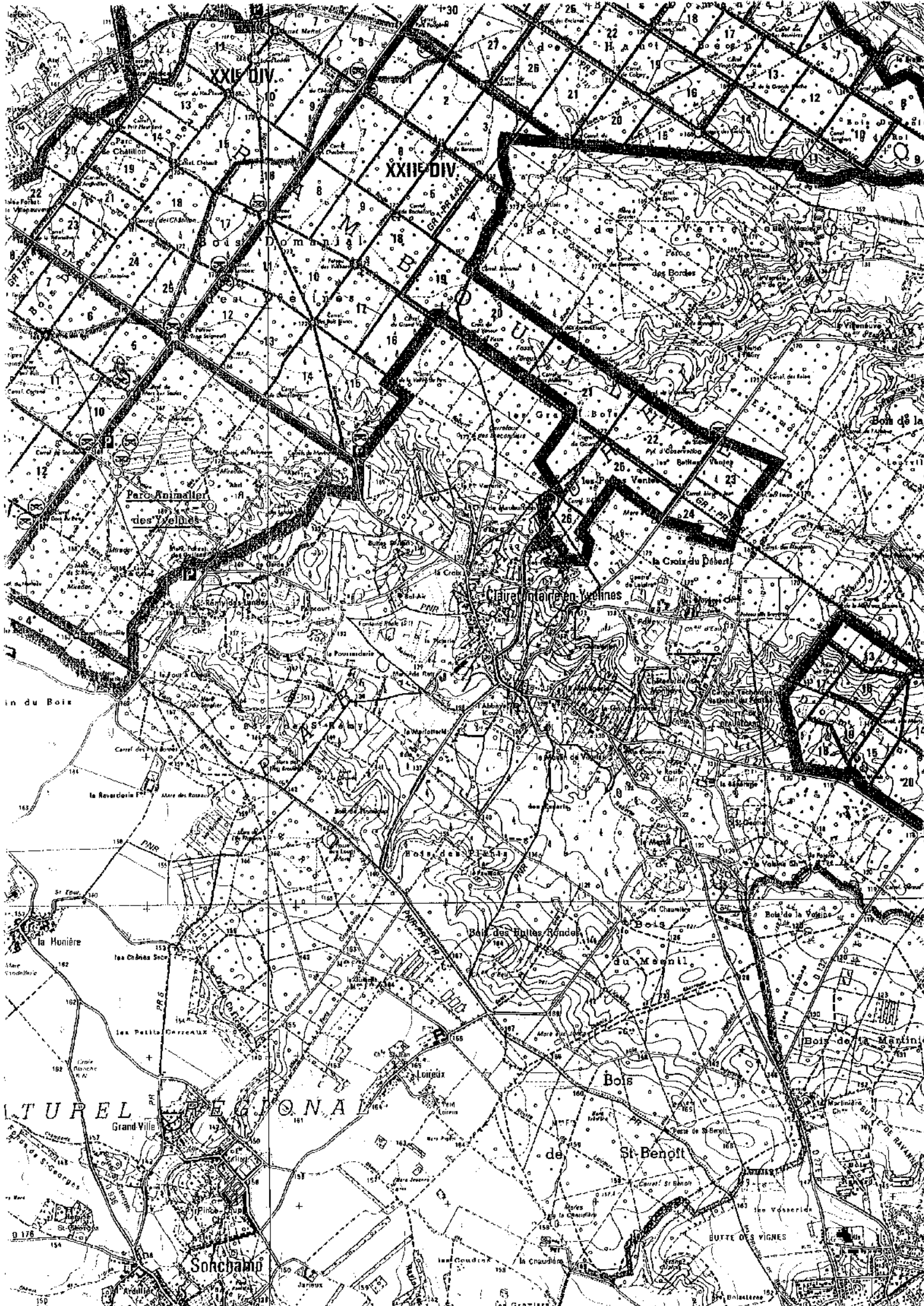
route ou chemin

rigole ou ligne de chemin de fer

limites communales

échelle de la carte : 1/30 000 e

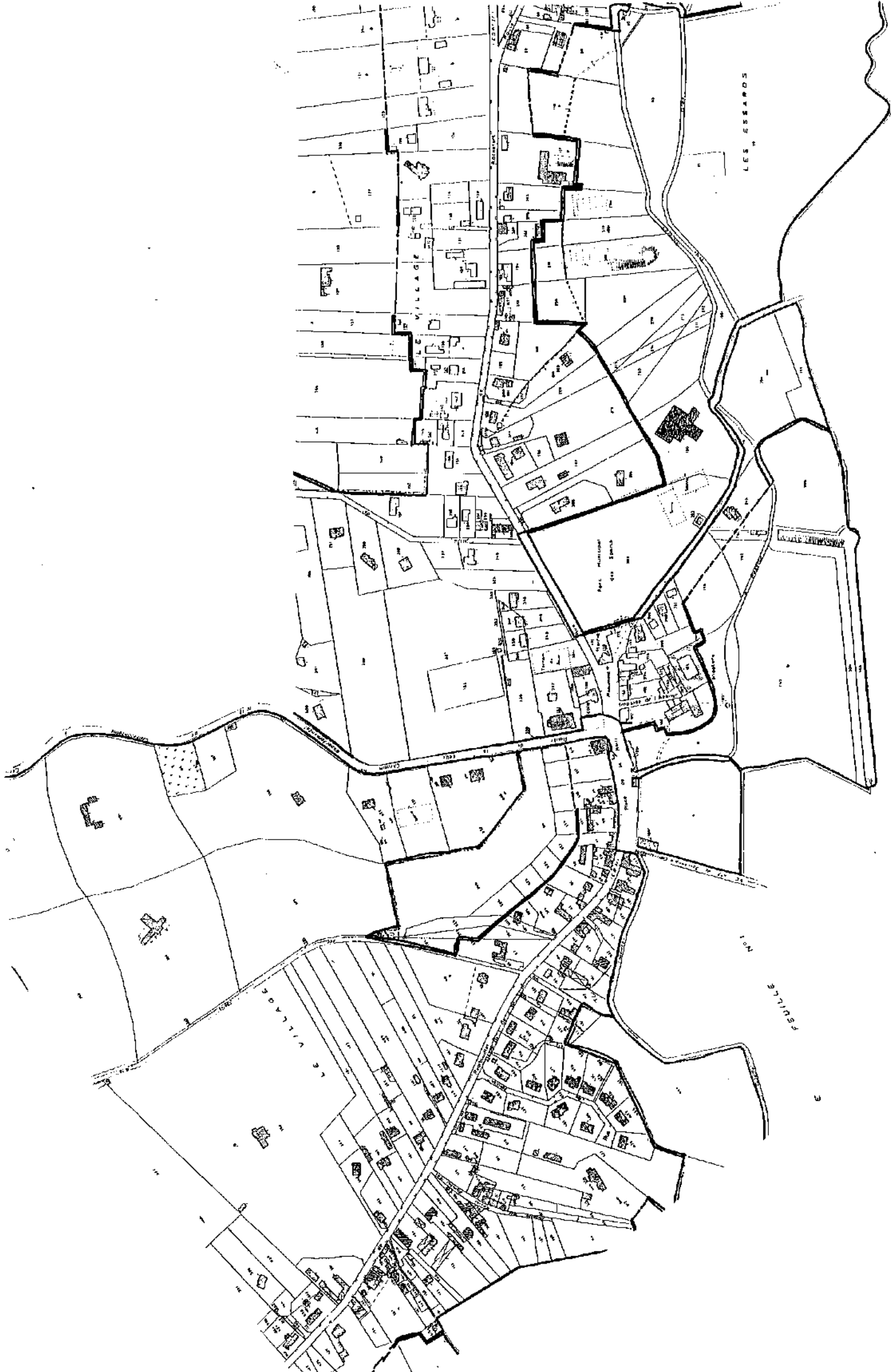




⑰

H[Ⓟ]

⑱



LES ESSARDS

VILLAGES

LES VILLAGES

FEUILLE

HISTOIRE

Si des poteries de l'époque gallo-romaine, découvertes sur le territoire communal, indiquent un peuplement à cette époque-là, des hâches de silex taillés et des hâches polies, retrouvées dans la vallée, semblent indiquer un peuplement plus ancien. (IG ; Monographie)

A l'époque médiévale, l'histoire du village est liée aux deux établissements religieux qui s'y installent au XIIe siècle.

L'abbaye de Saint-Rémy-des-Landes est fondée sur l'emplacement de la cellule ou de la sépulture de Scariberge, qui s'y est réfugiée après son mariage forcé avec Saint-Arnoult. L'évêque de Chartres confirme, dans une charte de 1160, le titre d'abbaye. Le couvent de bénédictines connaît une situation financière difficile tout au long de son existence, qui s'achève à la Révolution par le départ des religieuses et la destruction de l'abbaye. (IG ; Monographie)

L'abbaye Notre-Dame de Clairefontaine est fondée en 1148. Habitée par des chanoines réguliers de Saint-Augustin, elle s'enrichit rapidement. Mais aux XVIIe et XVIIIe siècles, des discordes internes et des fraudes des abbés entraînent un discrédit moral auprès de la population et une baisse de leur richesse. (IG ; Monographie)

Au XIXe siècle, de nombreuses constructions sont entreprises sur la commune ; d'une part, par plusieurs propriétaires qui font construire leur château (Le Mesnil, La Coudraie, Maubuisson, Le Pavillon, Saint-Rémy), d'autre part, par la mairie qui entreprend la construction des deux écoles et d'un lavoir. (IG)

ÉTYMOLOGIE - TOPOGRAPHIE - TOPONYMIE

"La source de Sainte Claire, selon l'abbé Lebeuf. Les formes anciennes indiquent pourtant "la Source Limpide" - Cf Belle Fontaine

- Clarus Fons, 1148 (N.D. de Chartres, I, 19), v. 1165 (N.D. de Paris, I, 366), 1243 (Vaux de Cernay, I, 383), v. 1250 (Pouillés Sens, p. 104), 1268 (St Jean en Vallée, p. 183), 1270 (Vaux de Cernay, I, 668)

- Clara Fontana, 1276 (N.D. de la Roche, p. 454)

- Clarus Fons, v. 1297 (Vaux de Cernay, I, 934), v. 1320, en 1351 et fin XVe siècle (Pouillés Sens, p. 134, 137, 150, 195, 196, 197, 210, 212 et 214)

- Cler Fontaine, 1617 (Damien de Templeux)

- Clairefontaine, 1711 (Delisle), 1757 (Cassini) et 1781 (Itinéraire).

Il y avait à Clairefontaine une petite abbaye de l'ordre de Saint-Augustin, fondée vers 1100 par Simon II de Montfort, sur le territoire de l'ancien diocèse de Chartres. Elle était placée sous l'invocation de Notre Dame." (Claise)

La "Fontaine Reale" (ou Royale) et en amont la "Fontaine des Ecuyers" évoquent un univers féodal. (PNRHVC, Randonnées-Découvertes)

Toponymes évocateurs de la chasse : Carrefour et Croix du Grand Veneur, Carrefour des Braconniers, Carrefour du Deux-Millièmes, où la duchesse d'Uzès a pris son deux millièmes cerf. (Réunion)

GÉOGRAPHIE

Clairefontaine est limité par les communes de Vieille-Eglise, La Celle Les Bordes, Bullion, Saint-Arnoult, Sonchamp et Rambouillet.

La commune couvre une superficie totale de 1 728 hectares.

Situé au coeur de la forêt de Rambouillet, Clairefontaine est une commune naturellement boisée. En 1990, 82,5 % de son territoire étaient constitués de bois. (MOS 1982-1990) Ceux-ci couvrent les deux vastes plateaux qui forment la commune et qui sont séparés par la Rabette. La rivière prend sa source à l'ouest de Clairefontaine, traverse la commune en direction du sud-est et alimente plusieurs pièces d'eau.

Le sol est sablonneux, meuble et perméable. La tourbe, dans la vallée, fut autrefois exploitée. (Monographie)

Le village de Clairefontaine s'étend le long de la Départementale 27, et plusieurs écarts, répartis sur tout le territoire, viennent compléter l'habitat.

Démographie contemporaine et ancienne

Données : INSEE
Dupaquier, Felkay, Guérout et al.

Démographie contemporaine (hab.)					
1990	652	1982	505	1975	438
1968	496	1962	394	1954	+344
1946	+302	1936	+311	1931	+390
1926	+367	1921		1911	+411
1906	+412	1901		1896	+492
1891	+485	1886		1881	+462
1876	+527	1872	+538	1866	570
1861	+487	1856	+492	1851	+523
1846	+515	1841	+484	1836	+506
1831	481	1826	489	1820	454
1817	457	1806	451	1801	444
an IV	389	an II		1790	351

Les signes + accompagnant certains chiffres de recensement indiquent que les listes nominatives correspondantes ont été conservées dans les dépôts d'archives départementales.

Démographie ancienne (feux)					
1726	F45 G155	1725	F44 G150	1713	47
S 1709	47				

F = feux (foyers)

G = gabellants (personnes de plus de huit ans)

S = référence à Saugrain, "Dénombrement du royaume"

DÉMOGRAPHIE

Au début du XVIII^e siècle, Clairefontaine compte 47 feux, soit une population entre 190 et 230 habitants. Relativement stable jusqu'en 1726, la population augmente durant le siècle. Cette hausse se poursuit au XIX^e siècle jusqu'en 1866 ; Clairefontaine compte alors 570 habitants.

Mais entre les deux guerres de 1870 et de 1945, la population diminue.

Entre 1954 et 1990, la tendance s'inverse et la population de Clairefontaine connaît une hausse importante. En l'espace de 36 ans, le nombre d'habitants double, passant de 344 à 652 habitants.

Entre 1975 et 1990, l'évolution de la population de Clairefontaine se fait en deux temps. Entre 1975 et 1982, la part des jeunes de moins de 20 ans et celle des 40 - 59 ans augmentent au détriment des plus de 60 ans. Mais entre 1982 et 1990, la tendance indique un vieillissement; la part des moins de 20 ans décroît, ne représentant plus que 25% de la population, contre 30% en 1982, tandis que la classe des plus de 60 ans est proportionnellement la même qu'en 1975. Quant à la classe des 40 - 59 ans, elle croît, représentant en 1990 30% de la population contre 20% 15 ans plus tôt. La part des 20 - 39 ans, restée stable entre 1975 et 1982, diminue dans la période suivante, ne représentant plus que 22% de la population.

L'habitat de la commune est composé de 201 résidences principales, dont la majorité est constituée de maisons individuelles (88,5%), et de 55 résidences secondaires.

En 1990, 48% de la population est active : 315 habitants sur 652; 108 habitants travaillent dans la commune (soit 35,5%), 107 dans le département des Yvelines (35,2%) et 89 habitants hors du département (29,3%).



Eglise paroissiale Saint-Nicolas



Abbaye Notre-Dame de Clairefontaine

PATRIMOINE DE LA VIE RELIGIEUSE

Le patrimoine religieux de Clairefontaine, que la présence des soeurs dominicaines à l'abbaye Notre-Dame actualise, représente plusieurs siècles de l'histoire de la commune.

CIRCONSCRIPTIONS ECCLESIASTIQUES

(Dupaquier, Felkay, Guérout et al.)

Période contemporaine :

Evêché Versailles

Ancien Régime :

Diocèse	Chartres
Archidiaconé	Grand Archidiaconé
Doyenné	Rochefort
Vocable	Saint-Nicolas
Présentateur	Abbé de Clairefontaine

EGLISE

L'église paroissiale Saint-Nicolas*, construite en 1902, conserve plusieurs pierres tombales et du mobilier de l'église de l'abbaye qui, jusqu'en 1900, fit office d'église paroissiale. (IG)

La principale curiosité de l'édifice réside dans la statue de la Vierge à l'Enfant, offerte et sculptée par la duchesse d'Uzès, située dans une niche du mur nord. (Réunion ; Guide Bleu)

ABBAYES

L'abbaye Notre-Dame de Clairefontaine* est depuis 1958 un couvent de dominicaines, Notre-Dame du Rosaire et Saint-Thomas. Cette abbaye des Augustins, du XIIe siècle, fut fermée à la Révolution et vendue ; elle fut transformée en filature de coton en 1802. Son église fut démolie en 1914. (IG ; Monographie)

L'abbaye Saint-Rémy-des-Landes* fut fondée au même moment que celle de Clairefontaine, sur l'emplacement de la cellule de Scariberge. Détruite à la Révolution et remplacée par un château, les habitants continuèrent néanmoins de s'y rendre en pèlerinage jusqu'au début du XXe siècle. (Monographie ; IG)

Il existait également un prieuré à Clairefontaine, le prieuré Saint-Germain des Ajiots. Fondé au XIVe siècle, il est encore attesté au XVIIIe siècle. Au début du XIXe siècle, sur son emplacement, a été construit le château La Voisine. (IG)



Tombe de Caran d'Ache



Statue de la duchesse d'Uzès - mur nord de l'église

CIMETIERE

Le cimetière* de Clairefontaine est situé sur la Départementale 72 vers La Celle Les Bordes. Il abrite la tombe de Caran d'Ache, dessinateur humoristique décédé en 1909. (Réunion)

LA CROIX

Cette croix, en grande partie cachée par les tilleuls, est située à l'entrée de la commune, au carrefour de la Départementale 27 et des chemins qui partent en direction de Bullion, Vieille-Eglise. (Réunion)

PATRIMOINE DE DEMAIN

Le patrimoine de la vie religieuse est un patrimoine familial et vivant qui assure en quelque sorte la pérennité de la commune.



Mairie



Etang communal

PATRIMOINE DE LA VIE ADMINISTRATIVE ET COMMUNALE

Le patrimoine de la vie administrative et communale reflète le caractère résidentiel du village depuis deux siècles. Les constructions ou les restaurations entreprises dernièrement montrent le souci actuel de sauvegarder les paysages.

CIRCONSCRIPTIONS ADMINISTRATIVES

(Dupaquier, Felkay, Guérout et al.)

Période contemporaine

Département	1968	Yvelines
Arrondissement	1968	Rambouillet
Canton	1968	Saint-Arnoult-en-Yvelines
	1790	Rochefort
		Dourdan-Sud
District	1790	Dourdan

Ancien régime

Intendance	1789	Orléans
Election	1789	Dourdan
Grenier à sel	1789	Dourdan (1)
Coutume		Montfort-l'Amaury
Parlement		Paris
Bailliage		Montfort-l'Amaury
Gouvernement		d'Ile de France

(1) Montfort-l'Amaury jusqu'en 1743

ARCHIVES

Les archives municipales sont déposées aux Archives Départementales des Yvelines.

MAIRIE

La mairie-école* de Clairefontaine, avec sa tourelle, date de 1843. (Réunion; IG)

*ENSEIGNEMENT **

Les enfants de Clairefontaine étaient instruits à l'abbaye de Notre-Dame jusqu'à sa fermeture. La première école date de 1843 (voir mairie-école). (Monographie)

L'école laïque des filles ouvre ses portes en 1881, et remplace l'école congréganiste de filles. (Monographie)



Pont sur la Rabette



Aménagement de la place de l'Eglise

PATRIMOINE LIE A L'EAU

Le village de Clairefontaine tire son nom des nombreuses sources limpides qu'il abrite et qui donnent naissance à la Rabette, ce ruisseau le long duquel le village s'est installé. La vallée et ses sources constituent un véritable patrimoine qui garde encore un caractère sauvage et apprécié comme tel. (Réunion)

La Fontaine Réale est une des sources de la Rabette. Située dans une propriété privée, la commune voudrait bien l'acquérir pour l'entretenir. A côté il y avait autrefois un lavoir. (Réunion)

En 1881, la commune a fait construire un lavoir, près du moulin de Vilgris. Il a été restauré récemment. (IG ; Réunion)

Toutes les habitations de Clairefontaine sont desservies par l'adduction d'eau. La commune ne possède pas de station d'épuration. (Barre)

Par ailleurs deux étangs ont été réalisés : l'étang communal et celui du Moulin. (Réunion)

EQUIPEMENTS ET AMENAGEMENTS

La commune a fait construire il y a environ 10 ans, la salle des fêtes. Ce bâtiment tout simple, mais fonctionnel, répond à la demande des habitants. (Réunion)

L'enfouissement des réseaux aériens est en cours de réalisation. (Réunion)

Le fleurissement de la commune, le barrage des chemins de forêt pour empêcher les voitures de passer, la peinture verte qui devrait prochainement recouvrir les lampadaires, le projet de replanter des tilleuls le long de la route jusqu'à l'entrée de la commune, autant de décisions qui cherchent à préserver l'aspect de petit bourg rural. (Réunion)

MONUMENT AUX MORTS

Le monument aux morts de la commune est une pierre levée, semblable à un menhir, surmontée d'un coq en bronze. (David)

PATRIMOINE DE DEMAIN

Les nouveaux aménagements réalisés ou en projet concernent plutôt les loisirs : la salle des fêtes construite récemment et l'acquisition prochaine du parc de l'Abbaye de Clairefontaine (environ 20 hectares) pour le réhabiliter (étang à curer, nettoyage des sous-bois, arbres abattus) et l'ouvrir au public. (Réunion ; IAURIF)

Un projet de route reliant l'Autoroute A10 et la Nationale 10 inquiète la municipalité. (Réunion)



La Poussarderie



Le Four à chaux

PATRIMOINE DE LA VIE AGRICOLE ET FORESTIÈRE

Au coeur de la forêt des Yvelines, Clairefontaine n'a jamais eu une agriculture très importante. L'abandon progressif des cultures, en raison de la pauvreté du sol, remonte au XVIII^e siècle. Progressivement, les fermes ont laissé la place à des résidences bourgeoises et à la fin du XIX^e siècle, seuls 100 hectares sont en prairies et 50 hectares en cultures. En 1990, 137,7 hectares sur 1728 sont cultivés, soit à peine 8 % du territoire. (MOS 1982-1990)

FERMES

La petite agriculture, qui dominait autrefois à Clairefontaine, a disparu. Parallèlement, les fermes ont été remplacées par des résidences (Fermes de l'Essart, Montjoie, La Voisine, Maubuisson, la Marlotterie, ferme de l'Orme).

CULTURE ET ELEVAGE

Aujourd'hui, seules les soeurs dominicaines poursuivent quelques activités agricoles.

Au XIX^e siècle, les habitants cultivaient principalement la pomme de terre, très recherchée pour sa qualité, l'avoine et le seigle. (Monographie)

Autrefois, toutes les maisons bourgeoises avaient un potager et un verger. Mais les vergers ont souvent laissé place aux habitations. (Réunion)

La ferme de la Poussarderie s'occupait essentiellement d'élevage et entretenait les pâturages. Elle produisait aussi du lait et du beurre. (Réunion)

Le Four à Chaux, à nouveau occupé depuis le début de l'année 1994, accueillera peut-être un haras, le propriétaire ayant rapatrié ses chevaux du Perche. Un poney-club existe également au Château des Bruyères (voir patrimoine de la vie domestique). (Réunion)

Dans les caves, il n'y a pas si longtemps, l'humidité favorisait la culture d'endives et de champignons. (Réunion)

A l'époque médiévale, au moment des grands défrichements, la vigne se substitua un temps aux bois sur les coteaux, et notamment sur le coteau des Bruyères. (Monographie)

PATRIMOINE LIÉ À LA FORÊT

La population de Clairefontaine trouvait dans la forêt un substitut à l'agriculture, peu rentable sur la commune, en particulier les "menus produits" : ramassage de l'herbe et des feuillages pour nourrir les animaux domestiques et pour servir de litière, ramassage des bruyères utiles aussi bien à la fabrication des litières et des balais, qu'au chauffage du four et à la couverture des toits quand la paille manquait ... ; enfin, le droit de paccage,



Poteau des Bruyères

pour le pâturage des animaux domestiques ("sauf les chèvres et les moutons qui détériorent tout"), très apprécié des habitants qui étaient nombreux à avoir des bêtes, mais pas de terres. (Klein)

Le ramassage du bois mort pouvait faire l'objet de restrictions diverses. Ainsi, en 1833, il est autorisé du 11 novembre au 1 mars, 3 jours par semaine à Clairefontaine, dans des lieux désignés par les gardes forestiers et avec des faucilles et des crochets de bois. (Klein)

Le braconnage était aussi une tradition de la région. En général bien acceptés, les braconniers connaissaient et respectaient la nature et ne chassaient que le gibier dont ils avaient besoin. (Klein)

Il y a peu, certains allaient chercher la laiche en forêt, cette grande herbe très plate, aux feuilles coupantes, qui servait de fourrage. (Réunion)

Aujourd'hui, les amateurs peuvent encore aller aux champignons (surtout des morilles). (Réunion)

Pour les grands propriétaires, la forêt était surtout lieu de plaisir. La chasse à courre, activité représentative de la commune, rassemblait encore au siècle dernier de grands équipages. La place du village servait souvent de Rendez-Vous de chasse et Clairefontaine était une localité très connue des disciples de Saint-Hubert, qui trouvaient là des cerfs, des biches, des chevreuils, des faisans, des canards, des bécasses, des lapins, et probablement des sangliers. (Réunion ; Monographie ; Enquête "Gens du Parc")

Aujourd'hui, même si le cor résonne parfois, il n'y a plus de chasse à courre à Clairefontaine, ni d'association de chasse. Toutefois, la société Ricard organise ponctuellement des chasses. (Réunion ; Enquête "Gens du Parc")

Aujourd'hui, toponymes ou points de repère comme la Table de Pierre, la Croix du Grand Veneur*, le Poteau des Bruyères, témoignent de ce passé cynégétique. (Réunion)

PATRIMOINE DE DEMAIN

L'envahissement des clairières par la végétation, et la fréquentation excessive de la forêt qui "risque de devenir le Bois de Boulogne", menacent Clairefontaine.

La Poussarderie, achetée par le Département au bénéfice du Parc Naturel Régional, sera certainement transformée en ferme pédagogique. (Réunion ; IG)



Moulin de Vilgris et lavoir



Hôtel-restaurant

PATRIMOINE DE LA VIE PROFESSIONNELLE

Les "petits métiers" d'autrefois étaient liés à la présence de la forêt et des grands domaines.

Le savoir-faire de plusieurs artisans installés dans la commune ainsi que des activités du secteur tertiaire constituent le patrimoine actuel de la vie professionnelle.

ARTISANAT

La commune compte quelques artisans : un menuisier, deux jardiniers, un paysagiste, un électricien, un peintre en bâtiment. Autrefois, bûcherons, charbonniers, gardes forestiers, étaient nombreux. (Réunion)

Le Moulin de Vilgris *, dont les vieux bâtiments sont magnifiques, se situe dans un cadre rénové, avec son île et la réserve pour les oiseaux et les canards, réalisée en 1990. (Réunion)

INDUSTRIE

Plusieurs petites industries étaient installées sur Clairefontaine, comme le Four à Chaux, à l'extrémité ouest, restauré en 1994, ou la petite Verrerie, au nord de la commune, où Laliq a travaillé, peut-être inspiré par les beaux sables blancs de la région. (Réunion)

Au début des années 60, il y eut des prospections de pétrole sur le territoire communal. Vers 1978-1979, la construction d'un souterrain de gaz pour le stockage a été envisagée, mais est restée à l'état de projet. (Réunion)

COMMERCE

Les restaurants sont les seuls commerces de la commune aujourd'hui.

Dans le centre du village, il y avait un garage, avec une pompe à essence, et une épicerie. (Réunion)

SERVICES

Une maison de retraite a été construite à proximité de l'étang communal, dans un site retiré et calme. (Réunion)

VIE PROFESSIONNELLE LIEE AUX GRANDS DOMAINES

La société Ricard est installée au Château de La Voisine (voir patrimoine de la vie domestique). Au Château de Montjoie (voir patrimoine de la vie domestique) sont regroupés les bureaux et le Centre Technique National de Football. (Réunion)



Maison de retraite

Au temps des chasses à courre, il y avait des gardes chasses qui entretenaient le gibier, empêchant sa prolifération, toujours nuisible aux récoltes, et l'installation des bêtes fauves (renard, fouine, belette). (Klein)

Les domaines employaient un grand nombre de domestiques : 60 personnes, jardiniers compris, à La Voisine, 70 à Montjoie, et un grand nombre également à Maubuisson. (Réunion)

PATRIMOINE DE DEMAIN

L'évolution du patrimoine de la vie professionnelle est subordonnée à la vocation résidentielle de la commune. Seules, des activités du secteur tertiaire pourraient éventuellement s'y implanter.

PATRIMOINE DE LA VIE DOMESTIQUE

Le patrimoine domestique de la commune de Clairefontaine se localise au centre du bourg et alentour, au hameau de Paincourt et sous forme d'écart. Ce patrimoine a un caractère résidentiel marqué (Réunion). Le plus représentatif de la commune est en effet constitué en grande partie de constructions de style pittoresque édifiées à la fin du XIXe siècle ou au début du XXe, destinées à la villégiature. Celles-ci, implantées entre des constructions peu denses plus anciennes, ont considérablement étendu la surface du bourg et sont aujourd'hui majoritaires. De nombreux domaines, maisons de maître et villas, mais aussi des maisons plus modestes, d'origine rurale, ont été influencées par ce mouvement et le traduisent dans certains détails architecturaux et la grande place accordée à l'emploi du bois. A l'instar des domaines, les pavillons et villas portent presque tous un nom qui évoquent les lieux-dits, ou le caractère boisé de la commune.

HABITAT TRADITIONNEL

L'habitat traditionnel est représenté par la place centrale du cœur (Réunion). Il y a peu d'habitat dense et continu, seuls les premiers numéros de la rue de Rambouillet (8, 10, 12, 14) se jouxent sans retrait, ainsi que les maisons depuis l'impasse de l'Abbaye jusqu'au chemin des Essarts. A côté de cet habitat de bourg, il existe un habitat rural présent route de Rambouillet et au hameau de Paincourt.

Les matériaux les plus employés sont la pierre meulière, le silex, la brique pour les piédroits de lucarne. Pour les maisons du XIXe siècle, le bois apparent et la brique en modénature décorative sont fréquents.

Type rural

C'est un habitat bas : rez de chaussée + comble la plupart du temps, parfois rez de chaussée + étage + comble comme sur la place. Les maisons d'origine rurale sont implantées au bord de la rue ou en léger retrait de 1 à 3 mètres, présentant le mur gouttereau (n° 40 et 42 route de Rambouillet) ou le pignon à celle-ci (n° 29, 33, 37, 38 route de Rambouillet). Les portes et fenêtres sont percées de façon irrégulière en fonction des besoins. La toiture ne débord pas sur les murs (n° 33 route de Rambouillet).

Les maisons de la cour commune de l'impasse des Maisons Blanches (IG) et de la cour de l'Orme, la fermette de Paincourt, la maison de garde de Saint-Rémy des Landes sont plus ou moins représentatives du type rural par leurs dimensions et ouvertures d'origine.

Le type urbain n'est quasiment pas représenté à Clairefontaine puisque seules deux maisons présentent des décors particuliers (voir ci-dessous). Sur la place de la Mairie, des maisons à un étage présentent les façades régulières des maisons de bourg.

HABITAT PAVILLONNAIRE

Il est essentiellement constitué de maisons édifiées à la fin du XIXe ou au début du XXe siècle. L'implantation des villas en retrait de la voie entourées de grands jardins est caractéristique (n° 32, 46 route de Rambouillet). Les clôtures sont composées d'un mur pour les plus anciennes, d'un mur surmonté d'un mur bahut à partir du XIXe siècle.

Villas de villégiature

L'architecture de ces maisons est représentative d'une époque : balustrades, bois, toitures (Réunion). L'architecture du XIXe siècle est en effet caractérisée par une référence à l'époque médiévale. Le mouvement pittoresque qui en est issu s'oppose ainsi au classicisme sobre et ordonné laissé par le siècle précédent. Il apprécie les tourelles et oriels (n° 36 route de Rambouillet, la Coudraie), toitures débordantes à croupes, souvent multiples et complexes, l'emploi du bois pour ces débords à aisseliers, ainsi que pour les balustrades et appuis, marquises et auvents (n° 3 chemin de la Grande Brèche, n° 42 rue de Rochefort). La pierre meulière est utilisée en parement complet. Tous les châteaux de Clairefontaine illustrent ce style.

De nombreuses villas, sont également très représentatives de ce style ; on peut citer par exemple :

- le n° 1 place de la Croix, avec des toitures complexes à fortes pentes, une galerie en bois ;
- le n° 18 rue de Rambouillet avec tourelle, toiture à croupe débordante, portail à auvent, perron, appui et décor de faîtage en bois laqué, frise de briques rouges et blanches ;
- le n° 39 route de Rambouillet (villa "Les Nouettes"), dans un style plus "méridional" avec des tours quadrangulaires décorées d'un parement de briques blanches et rouges ;
- la Chênaie, place du Moulin ;
- le n° 42 rue de Rochefort, etc.

Ce style, mis en œuvre sur les villas cossues, contemporaines de ce mouvement, a influencé les plus modestes : voir par exemple le petit portail à auvent à l'image des grands, pour la petite maison à trois travées du n° 20 route de Rambouillet.

On rencontre également cette influence sur des maisons antérieures, d'origine rurale ; il n'est pas rare de trouver telle lucarne ou tel auvent qui, par leurs styles, signent un remaniement dû à la mode du moment et à la référence que crée, depuis le XIXe siècle, le modèle d'habitat bourgeois pour tout habitat individuel.

L'influence des domaines et villas est également sensible dans les jardins. Ainsi, sous l'influence indirecte d'André Lazare, propriétaire de Montjoye, mort en 1932, des rhododendrons ont été plantés dans de nombreux lieux. Les conifères marquent les parcs de ces propriétés (pins du n° 36 route de Rambouillet par exemple).

Les époques d'extensions pavillonnaires plus récentes (de l'entre deux guerres jusqu'à nos jours) sont aussi représentées, mais dans une moindre mesure. Le pignon en retrait de la route forme parfois la façade principale (n° 11 route de Rambouillet). Les clôtures récentes sont souvent à dominante végétale.

PRATIQUES ARCHITECTURALES DECORATIVES

On remarque, à Clairefontaine, des constantes dans les pratiques décoratives mises en œuvre dans les maisons traditionnelles rurales ; celles-ci ne sont pas propres à la commune, mais elles y sont bien représentées :

- les ouvertures et les bords de la façade sont encadrés d'un enduit lisse et blanc, qui se démarque du reste, traité comme un fond (enduit beurré, rocaillage, différence de grain, de couleur...), sur lequel se "structure" la composition (soubassement, angles et toiture soulignés, ouvertures bordées). Cette pratique est fréquemment associée au rocaillage (comme aux n° 16 chemin des Sables, n° 8, 9, 13 route de Rambouillet...), quasi systématique avec le rocaillage rose (par exemple aux n° 16, 33, 40, 42 route de Rambouillet, impasse des Maisons Blanches, n° 11, 16 route de Rochefort...) où l'aspect caillouteux de ce type d'enduit contraste avec l'encadrement net et lisse. On la repère également sur des enduits couvrants (n° 2 chemin de l'Essart, n° 21 rue de Rochefort, n° 10, 35 route de Rambouillet, 3 maisons de garde route de Saint-Rémy des Landes), colorés (ocre jaune au n° 8 route de Rambouillet...) en accompagnement d'enduits beurrés (n° 19, 38 rue de Rochefort) parfois restaurés récemment (n° 44 route de Rambouillet) ;

- la façade sur rue fait parfois l'objet d'un traitement particulier, souvent plus soigné ou plus décoratif par rapport aux façades qui lui sont perpendiculaires comme aux n° 12 et 14 route de Rambouillet, n° 21, 32 rue de Rochefort (dans le cas du pignon exposé à la rue ce traitement soigné peut s'inverser) ;

- les enduits comportent un soubassement marqué par une différence de grain, de matériaux, etc.

Le rocaillage est bien représenté dans la commune, en particulier dans sa teinte rose. Il n'est pas toujours mis en œuvre avec un encadrement complet ; un effet de décor contrasté peut être créé avec des angles blancs comme sur le pignon du n° 2 chemin des Yvelines. Le mortier peut ne pas être coloré et composer un camaïeu ocre et sable (n° 3 chemin de la Grande Brèche, n° 26, 28 route de Rambouillet). Passé de mode, il a quelquefois été recouvert (n° 9, 29 route de Rambouillet) ou badigeonné en jaune, ainsi aux n° 3 et 5 chemin des Essarts. Enfin, il peut donner lieu à des motifs décoratifs, par exemple avec l'emploi de mâchefer formant un semis noir sur l'ensemble de la façade dont un motif particulier au-dessus de la porte (n° 13 route de Rambouillet).

Les enduits couvrants sont traditionnels des maisons rurales : la ferme de Paincourt avant restauration, les trois maisons de garde route de Saint-Rémy des Landes, sont représentatives de ce type d'enduit. On le rencontre également sur les maisons du bourg aux n° 12, 34 route de Rambouillet, à l'auberge de la Rabette et sente de l'Orme. Au n° 10 route de Rambouillet, un motif d'angle dans l'encadrement souligne le caractère décoratif de la façade en valorisant l'enduit. Au n° 3 place du Moulin, une villa de style pittoresque présente un décor fait de panneaux à enduit couvrant à grain contrastant avec des encadrements et bandeaux lisses. A l'angle de l'impasse de l'Abbaye et de la place de la Mairie se situe une maison à décor plus travaillé, de type urbain : enduit couvrant lisse, panneaux, bandeaux ocre jaune, chaînage d'angles peints.

L'autre type d'enduit fréquent est l'enduit beurré sur des maisons et murs de clôture. Ce type d'enduit est souvent utilisé pour les restaurations de maisons anciennes.

On remarque quelques ornements de toitures en tuiles mécaniques : des faîtières dentelées au n° 21 route de Rambouillet, des antéfixes au n° 22 de la même rue. Au n° 20 route de Rambouillet, un lambrequin décore une lucarne haute et passante. Dans les maisons et demeures du XIXe siècle de style pittoresque, les pièces de bois apparentes sont toujours peintes (voir entre autres le n° 18 route de Rambouillet, "les Buissonnets").

Sur des maisons d'origine rurale, sente de l'Orme ou au début de la route de Rambouillet par exemple, des restaurations faisant référence à un habitat rural traduisent parfois une recherche de "rusticité", notamment dans l'emploi de linteaux en bois apparents, teintés ou peints en marron foncé (David, archi). En effet, cette pièce maîtresse fragile était protégée dans l'habitat traditionnel d'Ile de France.

Le courant d'architecture régionaliste a marqué Clairefontaine de quelques faux colombages, (n° 14, 19, 32 route de Rambouillet, n° 13 rue de Rochefort, "villa l'Essay"), dénaturant à l'occasion d'un rehaussement les décors de la villa pittoresque "la Sapinière". Plus intéressant est le décor de lambris peints ocre jaune sur fond blanc d'une maison en bois à l'angle du chemin du Petit Hameau et de la Route des Vallées.

Les couleurs des enduits sont claires : sable, crème, blanc, gris, rarement coloré. Celles des menuiseries sont fréquemment blanches ; on rencontre néanmoins des couleurs : ocre, rouge, bordeaux, bleu lavande, vert lichen, vert franc, vert foncé, jaune,

USAGES DOMESTIQUES

Les caves voûtées sont nombreuses. Elles sont devenues des caves à vin depuis qu'elles ne servent plus de cellier. On y a autrefois cultivé les endives et les champignons. (Réunion). Elles ont la particularité d'être semi enterrées, voire totalement comme au bord de la sente des Bonnes Femmes à Paincourt et distantes de la maison. Plusieurs d'entre elles sont visibles rue de Rochefort (n° 16, 23 ?, 30, 32), une autre est située au n° 29 route de Rambouillet à côté d'une remise en bois (avec séchoir ?). L'Inventaire Général signale une cave isolée aux Frémillons, une entrée de cave impasse des Maisons Blanches.

Un petit puits couvert est situé dans un jardin boisé en bordure du chemin des Frémillons.

La lucarne à chevalet est la forme la plus courante à Clairefontaine. Elle doit peut-être ici son succès au courant pittoresque auquel elle convenait en rendant visibles les pièces de bois. On rencontre fréquemment cette lucarne sous forme passante. Parfois de haute taille, elle devient une porte-fenêtre (n° 32 route de Rambouillet). Elle peut donner un caractère à une modeste maison en créant l'axe vertical de la façade (n° 7 chemin de la Grande Brèche). Elle peut être un élément pittoresque avec une toiture débordante soutenue par des aisseliers en bois peint comme chemin du Petit Hameau.

Les lucarnes rampantes sont également nombreuses. Elles peuvent être passantes et comportent souvent des piédroits en brique.

Les lucarnes à la capucine sont moins fréquentes mais quelques-unes d'entre elles sont représentatives de ses différentes variantes : traditionnelle sur la ferme de Paincourt, pendante à Vilgris, passante et pendante sur une maison de garde route de Saint-Rémy des Landes. Parfois les piédroits sont en brique (n° 35 route de Rambouillet, impasse des Maisons Blanches).

DEMEURES - CHATEAUX - MANOIRS

Ils constituent une part importante du patrimoine domestique de la commune. Ils sont implantés aux environs du bourg en situation volontiers forestière. Les parcs, dans le style paysager, utilisent les sources et mares nombreuses dans les sites pour créer des étangs d'agrément. Les grands conifères (séquoia, pins sylvestres, cèdres...) importés au XIXe siècle caractérisent les parcs créés à cette époque.

Deux d'entre eux sont de style classique : le château du Pavillon était le plus proche du bourg ; cette grande maison de notable à façades blanches, perron, marquise, toit à la mansart a abrité le musicien Rachmaninov. Elle a été détruite pour faire place à un lotissement. Les dépendances abandonnées de la propriété, au n° 19 route de Rambouillet, sont représentatives du style pittoresque : toitures à débord à croupes, faux colombage et lucarnes à chevalet.

La Voisine * est un château de style classique (construction postérieure à 1828) : façade blanche symétrique qu'encadrent deux tours, mise en scène dans une longue perspective de topiaires.

La Coudraie, le Mesnil*, Montjoye*, Saint-Rémy des Landes*, les Bruyères*, Maubuisson* : tous ces domaines construits entre la deuxième moitié du XIXe siècle et le premier quart du XXe siècle sont de style pittoresque. Leur grand nombre dans la commune, la taille des bâtiments et l'ampleur des domaines, l'influence qu'ils ont eue sur des villas plus modestes constituent un ensemble très représentatif de ce courant architectural.

PARTICULARITE

La villa "les Nouettes", autrefois dénommée "Villa André", est l'œuvre d'un architecte parisien Henri Sill (IG).

PATRIMOINE DE DEMAIN

La valeur patrimoniale accordée à l'habitat traditionnel et aux villas pittoresques ne sera vraisemblablement pas remise en question à l'avenir. En revanche les constructions très récentes appartiendront-elles au patrimoine de demain ?

L'architecture contemporaine créative occupe une place discrète dans le patrimoine domestique de la commune, avec le grand volume sobre et dépouillé du n° 31 rue de Rochefort. Route de Rambouillet et chemin de la Grande Brèche, l'architecture de quelques maisons neuves ne se réfère pas au modèle Ile de France, ni dans les volumes, ni dans la large place accordée au bardage bois.

Actuellement, le souci d'une unité architecturale dans la commune guide les recommandations ou prescriptions en vigueur sur les maisons les plus récentes. Le critère

de l'intégration s'inspire d'un modèle "Ile de France" qui reprend certains principes et éléments architecturaux de l'habitat traditionnel en les adaptant aux besoins contemporains. Cette unique référence autorisera-t-elle la création architecturale à l'instar de la diversité des villas pittoresques du XIXe siècle ?

La seule référence au modèle ne garantit pas la valeur patrimoniale des productions architecturales ; l'implantation, les pratiques et les fantaisies décoratives, les savoir-faire locaux et la vie propre aux espaces bâtis habités, sont à l'œuvre dans l'émergence d'une valeur patrimoniale.



Salle des Fêtes



Les Bruyères : Poney-club

PATRIMOINE DE LA VIE SOCIALE ET CULTURELLE

L'installation de nouveaux habitants a créé une dynamique que la construction de la salle des fêtes symbolise. Par ailleurs, la mémoire locale aime évoquer les personnalités, artistes pour la plupart qui ont séjourné à Clairefontaine.

FETES ET ANIMATION

La fête de Clairefontaine a lieu le deuxième dimanche de septembre. C'est le seul événement programmé qui revient périodiquement. Mais d'autres festivités, organisées ponctuellement, viennent animer la commune : soirée dansante, concerts dans l'église, représentations théâtrales de qualité, kermesse. (Réunion)

Clairefontaine connaît une vie culturelle très active et une vie associative sans rapport avec la taille de la commune. Toutes les Associations* sportives et culturelles sont regroupées au sein de S.L.C. (Réunion ; Enquête "Gens du Parc")

Le tournage de films, fréquemment à Saint-Rémy-des-Landes, peut animer la commune temporairement. (Réunion)

PERSONNES ILLUSTRÉS

Le cadre agréable et résidentiel de Clairefontaine a attiré dans la commune nombre de personnes célèbres. (Réunion)

L'archiduc Otto de Habsbourg a vécu plusieurs années dans la commune, pendant et après la guerre. (Réunion)

Le peintre Brianchon, au début du siècle, a fait la première feuille du Bulletin municipal. Le sculpteur Mills, le joaillier et verrier Lalique, le sculpteur Belmondo, ont vécu à Clairefontaine. (Réunion)

André Lazare a habité à Montjoie vers 1925-1932. Il a fortement marqué le lieu ; non seulement il faisait vivre le village, mais ses travaux sur les rhododendrons, la terre de Bruyères, les vergers, ont marqué le paysage. (Réunion ; Enquête "Gens du Parc")

Rachmaninov * vécut avec sa famille au "Pavillon", qu'il loua trois étés de suite à partir de 1929. (Poivre d'Arvor)

PATRIMOINE DE DEMAIN

La vie associative sera peut-être contrariée par l'évolution des modes de vie qui s'orientent vers des pratiques plus individuelles.

PATRIMOINE SENSORIEL

Le patrimoine sensoriel encore naturel est à l'image de cette commune résidentielle située dans une clairière. Quelques parasites de la "modernité" le perturbent toutefois.

PATRIMOINE SONORE

Les chants des oiseaux, le brame des cerfs à l'automne ou le silence caractérisent l'environnement sonore de Clairefontaine.

La fanfare a cessé ses activités et manque aujourd'hui à certains habitants. (Réunion)

En revanche, le bruit des voitures ou les bruits en provenance du Centre de Loisirs des Bruyères, ou encore, celui, peu fréquent mais gênant, des matchs de foot à la Fédération Française de Football, troublent la tranquillité de la commune. (Réunion)

PATRIMOINE OLFACTIF

Les odeurs de Clairefontaine sont toutes liées à la nature : odeur des pins le long des coteaux, odeur des fleurs des châtaigniers, de bruyère ...

"Ca sent l'oxygène" semble être la meilleure formule pour résumer le patrimoine olfactif de la commune. (Réunion)

PATRIMOINE DE DEMAIN

L'évolution du patrimoine sonore et olfactif dépend du devenir de la commune.

SOURCES ÉCRITES ET ICONOGRAPHIQUES

ARCHIVES

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DES YVELINES
Série T. *Monographie de la commune*, 1899.
DE BLIC, N. Dossier de Préinventaire, 1974

DOCUMENTS ICONOGRAPHIQUES

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DES YVELINES
Série J. 60 J 532. XIII^e siècle.
Série M. 8 M 20. Délimitations de communes : Clairefontaine et Sonchamp, 1837.
Série P. Cadastre, 1828.

ARCHIVES NATIONALES

N III Seine et Oise 526. Carte particulière de la rivière d'Eure, début XVIII^e siècle.
N III Seine et Oise 561 3. Carte du canal de l'Eure de Pontgouin à Versailles, gravé chez Fer, 1694.

DOMAINE DE RAMBOUILLET (FAISANDERIE)
Carte particulière de la forêt..., 1708.

SERVICE ARCHEOLOGIQUE DEPARTEMENTAL
LANGLOIS, M. Carte archéologique. 1990.

BIBLIOGRAPHIE

Le bassin de la Rémarde. Saint-Arnoult-en-Yvelines : Soc. hist., 1970. 65p.

"Clairefontaine en Yvelines". *Au Pays de la Rémarde* 16, 1980, pp. 1-35.
ADY - BHVP -

Communes de l'ancien département de Seine et Oise
ADY

Guide bleu : Ile de France. Paris : Hachette, 1988.

BARRE, N. *Usages et représentations de l'eau dans le Parc Naturel Régional de la Haute vallée de Chevreuse*. Paris : Université René Descartes, maîtrise d'anthropologie sociale et de sociologie comparée, 1988. 2 vol.
PNRHVC - ADY

CLAISE, G. M. *Dictionnaire de Seine et Oise, Étymologique, Topographique, Archéologique*, édition de 1962.
ADY

CONSERVATION REGIONALE DE L'INVENTAIRE GENERAL. *Images du patrimoine : les communes du Parc naturel régional de la haute vallée de Chevreuse*. APPIF, 1987.

CORN, F. *La société archéologique de Rambouillet à Clairefontaine, à Saint-Arnoult et à Sonchamp*. Versailles : Aubert, 1905.

BN -

DAVID, N. *Façades, mises en scène du côté du public de l'habitat particulier dans le PNR de la Haute Vallée de Chevreuse*. Grenoble : Université Grenoble II, maîtrise d'histoire de l'art, 1991.

PNRHVC - ADY

DAVID, N. *Etude du patrimoine vernaculaire*, réalisée à l'occasion de l'édition du guide "Randonnées-Découvertes". Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse, 1992. fiches d'éléments de patrimoine.

DELARGE, A. *La Haute Vallée de Chevreuse : le Parc naturel régional*. Photographies de J. de Givry et Y. Gonthier. Préface de M. Tournier. Saint-Herblain : imp Le Govic, 1992. 119 p.

DUPAQUIER, J., FELKAY, N., GUÉROUT, J. *et al. Paroisses et communes de France, Dictionnaire d'histoire administrative et démographique, Région parisienne*. Paris : Ed. du CNRS, 1974.

ADY - BPI

INSTITUT D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME DE LA REGION ILE DE FRANCE [IAURIF]. *Etude diagnostic du schéma directeur de la Haute Vallée de Chevreuse*. 1993.

INSTITUT D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME DE LA REGION ILE DE FRANCE [IAURIF] *Mode d'Occupation des Sols 1982-1990*.

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES. *Inventaire communal, comunoscope : Yvelines*. INSEE, 1988. 113 p.

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES. *Recensement général de la population de 1990 : Yvelines*. INSEE, 1991. 189 p.

KLEIN, T. *La vie en forêt de Rambouillet*. Paris : Université de Paris V - Sorbonne, Maîtrise d'anthropologie sociale et sociologie comparée, 1985-1986.

PNRHVC - ADY

LAFFOND, M., LAURAS, C. *Les paysages du Parc : Clairefontaine-en-Yvelines*. PNRHVC, 1994.

PNRHVC - Mairie de Clairefontaine-en-Yvelines

LEMOINE, H. "L'abbaye de Clairefontaine", *Mém. Soc. Archéol. Rambouillet* XXX, 1943, pp. 1-21.

ADY - BMV - SHARY

LECHAUGUETTE, P. "Les quatre vierges de l'abbaye Notre-Dame de Clairefontaine témoin de leur temps", *Revue de la Soc. Hist. de Saint-Arnoult et de sa région* 8, 1986, pp. 1-20.

ADY - BMV - BHVP -

LECHAUGUETTE, P. "Quelques dates glanées dans l'histoire des abbayes de Saint-Rémy-des-Landes et de Clairefontaine", *Pays d'Yveline, de Beauce et de Hurepoix* 13, 1968, pp. 10.
ADT - BHVP -

LORIN, F. *La Société archéologique de Rambouillet à Clairefontaine*. Versailles : impr. Aubert, 1905.
BN -

LORIN, F. "La Société archéologique de Rambouillet à Clairefontaine, Saint-Arnoult et à Sonchamp. Notices sur Bullion, Ablis, Prunay, Craches, Peray-Duaville, Saint-Même, Orcemont", *Mém. Soc. Archéol. de Rambouillet* XVIII, 1905, pp. 289-393.
ADY - BMV - BHVP - SHARY

MONTHÉARD, Th. *Guide de la Vallée de Chevreuse et de Port Royal*. Besançon : éd. de la Manufacture, 1992.

PARC NATUREL REGIONAL DE LA HAUTE VALLEE DE CHEVREUSE [PNRHVC].
Randonnées-découvertes, les vallées confidentes. CIDEV SA / PNRHVC, 1993.

POIVRE D'ARVOR, C. *Rachmaninov en Vallée de Chevreuse*, 1993.

SEIGNOLLE, C., SEIGNOLLE, J. *Le folklore du Hurepoix*. Paris : G.P. Maisonneuve et Larose, 1978. 333 p.

SERVICE REGIONAL DE L'INVENTAIRE GENERAL. *Inventaire Général des Monuments et des Richesses artistiques de la France : Clairefontaine-en-Yvelines*. Réalisé par J. Fritsch, D. Hervier, M. Boiret. Paris : DRAC IDF, 1983, 1990. Microfiches.
PNRHVC - DRAC IDF

STEHL, J-S. "Le gaz menace la forêt", *Le Point* 375, 26 novembre 1979, p. 90.
BHVP -

TULIPPE, O. *L'habitat rural en Seine et Oise. Essi de géographie de peuplement*. Liège : J. Wyckmans, 1934. 374 p.

Centre de documentation à consulter pour compléter les références

MUSEE DE L'ILE DE FRANCE

Articles de presse, photographies, lithographies, estampes, eaux fortes, cartes postales...

Sigles des bibliothèques et centres de documentation

Le nom des bibliothèques est indiqué soit intégralement, soit sous forme de sigle. Pour connaître les adresses et les activités de ces sources d'information, il est conseillé de consulter le catalogue des "Ressources documentaires" du Parc naturel à la maison du Parc.

Voici la liste des sigles utilisés:

ADY Bibliothèques des Archives départementales des Yvelines
BHVP Bibliothèque Historique de la Ville de Paris
BN Bibliothèque nationale
BMV Bibliothèque municipale de Versailles
DRAC Direction Régionale à l'Action Culturelle
SHARY Société Historique et Archéologique de Rambouillet et de l'Yveline

SOURCES ORALES

Enquête auprès des habitants : réunion le 2 juin 1994.

Interviews d'habitants réalisées en vue d'une exposition sur "Les gens du Parc" - 1993.

LISTE DES FICHES

Patrimoine de la vie religieuse

- Eglise paroissiale Saint-Nicolas
- Abbaye Notre-Dame de Clairefontaine
- Abbaye Saint-Rémy-des-Landes
- Cimetière

Patrimoine de la vie administrative et communale

- Mairie-Ecole
- Enseignement

Patrimoine de la vie agricole et cynégétique

- Croix du Grand Veneur

Patrimoine de la vie professionnelle

- Moulin de Vilgris

Patrimoine de la vie domestique

- Château de La Voisine
- Château de Montjoie
- Maison de maître dite château de la Coudraie
- Maison de maître dite château des Bruyères
- Maison de maître dite château du Mesnil
- Maison de maître dite château de Maubuisson

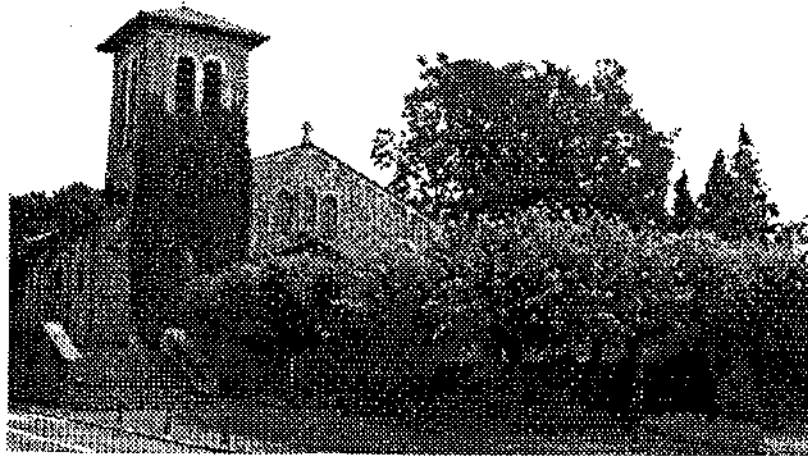
Patrimoine de la vie sociale et culturelle

- Associations

EGLISE

TITRE : église paroissiale Saint-Nicolas

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie religieuse



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : Clairefontaine en Yvelines

COORDONNEES : Lambert 1 x = 568510 y = 101420

CADASTRE : année = 1981 section = A2 parcelle = 167

PROPRIETE : communale

DESTINATION ACTUELLE : église paroissiale

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Situation : en village

*Parties constituant*es :

Matériaux :

1.gros oeuvre : meulière, moellon, silex

2.couverture : tuile plate

Structure : plan allongé, 3 vaisseaux

Couvrement : voûte en berceau, voûte d'arêtes

Couverture : toit à longs pans, toit en pavillon, pignon couvert

Décor : céramique, vitrail. (IG)

SYNTHESES :

- Eglise construite en 1902, date portée par l'architecte Paul Marbeau, plaque commémorative sous la fenêtre sud de la façade, brique et céramique sur corniche et encadrements des fenêtres ; l'église du monastère désaffectée depuis 1789, avait jusqu'alors servi d'église paroissiale. (IG)
- Elle est construite dans un style néo-roman, toutes en formes carrées et massives. (Images du Patrimoine, PNRHVC)

OBJETS ASSOCIES :

- Dalle funéraire de Mathurin de Harville
- Dalle funéraire de Jeanne de Tremblay
- Dalle funéraire de Gui de Rochefort (IG)
- Ensemble de 15 Verrières (IG) ensemble à décor géométrique et floral qui constitue dans le Parc Naturel Régional un exemple exceptionnel du vitrail 1900, dont une caractéristique est l'emploi de verre à relief ou industriel. (Images du Patrimoine, PNRHVC)
- Paire de Verrières : grisaille décorative
- Ensemble de 6 Verrières : grisaille décorative
- Verrière : Saint Germain
- Verrière : Immaculée Conception et Saint Joseph ?
- Autel et Tabernacle
- Banc de Communion
- Chemin de Croix
- Confessionnal
- Fonts baptismaux
- Meuble de Sacristie
- Ensemble sculpté : Christ en croix entouré de la vierge et Saint Jean
- Buste : Saint Nicolas ?
- Buste : Saint ?
- Paire de Bustes : Reliquaires
- Statue : Vierge à l'Enfant 1
- Statue : Vierge à l'Enfant 2
- Peinture : apôtre ?
- Croix d'Autel
- Orgue
- Dalle funéraire de Jeanne Bosc
- Bas-relief : Flagellation du Christ. ne se trouve plus dans l'église en 1983.
- Peinture : Saint Nicolas et les trois enfants dans le saloir
- Paire de Candélabres
- Chandelier

- Paire de Chandeliers
- Paire de Chandeliers, néo-baroque
- Paire de Bénitiers
- Ensemble de 5 Chandeliers et Croix d'Autel néo-gothiques
- Croix d'Autel
- Croix de Procession (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

DESCRIPTION :

Situation : en village

*Parties constituant*es : cimetière, moulin, plan allongé

Matériaux :

1.gros oeuvre : calcaire, pierre de taille, enduit

2.couverture : ardoise

Structure : 1 vaisseau

Couverture : toit à longs pans brisés, croupe brisée

Escalier : escalier dans oeuvre, escalier tournant à retours avec jour, en charpente. (IG)

SYNTHESES :

- Abbaye fondée entre 1155 et 1164 par Robert II évêque de Chartres ; église aujourd'hui détruite et cloître vraisemblablement construits peu après 1155; l'église abbatiale sert également à la paroisse ; église fermée en 1900, détruite en 1914 ; le logis abbatial sans doute, élevé par un des abbés commandataires dans le courant du premier quart du XVIIIe siècle : le moulin à eau existe en 1693, transformé en pressoir en 1793, démoli après 1863 ; seule la base subsiste actuellement, communs au sud construits après 1820, bâtiments vendus en 1793 ; couvent de dominicaines depuis 1958 : adjonctions et reconstructions. (IG)
- L'histoire de l'abbaye Notre-Dame de Clairefontaine est peu connue jusqu'au début du XVIe siècle.

En 1389, l'abbé Adam reçoit un don de 300 florins d'un bourgeois de Saint-Arnoult pour la réparation de l'abbaye, ruinée par la guerre de Cent Ans.

Au début du XVIe siècle, l'abbé de Clairefontaine devient commendataire (la commende permet à un clerc non régulier ou à un laïc d'avoir un bénéfice ecclésiastique) et, en peu de temps, le temporel prend le pas sur le spirituel.

Pendant près d'un siècle l'abbaye connaît une succession de conflits entre les abbés et les religieux (non observance de la règle, non reconnaissance de l'abbé par ses religieux qui lui reprochent de ne pas être prêtre et lui dénie toute juridiction spirituelle, injures, coups, vols, plaintes sur la nourriture, négligence du service divin, mauvaise conduite ...) Plusieurs règlements sont instaurés après enquête (1597, 1613, 1627), mais le calme ne revient à l'abbaye qu'avec l'abbé, Nicolas Lefèvre, homme conciliant intronisé en 1643.

En 1627, les Chanoines réguliers de Saint-Augustins sont remplacés par les Augustins déchaussés de la Congrégation de France. Le nombre de religieux est alors fixé à 12.

Au XVIIIe siècle, le monastère de Clairefontaine voit le nombre de ses religieux diminuer : ils ne sont plus que 6 vers 1724 et 4 au début de la Révolution. Tous quittent l'abbaye de leur plein gré en 1790.

Le logis de l'abbé est vendu en juin 1791 à un avoué à la Cour de Cassation et les bâtiments de l'abbaye sont vendus en octobre 1792 à un marchand de Dourdan. (Lemoine)

- Après la Révolution, l'abbaye devient une filature de coton. (Monographie)
- Le mobilier de l'église de l'abbaye lors de sa destruction en 1914, fut réparti entre la nouvelle église et certains châteaux. C'est ainsi que le portail et une Vierge à l'Enfant se trouvent au château de Montjoie. La statue a été scellée quand les propriétaires ont construit le hangar. (Réunion)

- Une partie du cloître subsiste toujours et est intégrée dans les bâtiments de l'actuel monastère des dominicaines. De l'époque médiévale subsistent également la crypte, le cellier et l'escalier. (Images du Patrimoine, PNRHVC; IAURIF)
- Aujourd'hui, seule l'ancienne chapelle de l'abbaye se visite. (IAURIF)

EVOLUTION POSSIBLE :

ABBAYE-CHATEAU

TITRE : abbaye-château Saint-Rémy (de bénédictines)

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie religieuse



Château construit dans le domaine à proximité de l'ancienne abbaye (détruite)

ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : Saint-Rémy des Landes

COORDONNEES : Lambert 1 x = 566340 y = 101900

CADASTRE : année = 1932 section = E1 parcelle = 14

PROPRIETE : privée

DESTINATION ACTUELLE :

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Situation : isolée

*Parties constituant*es : logement de domestiques, pont, chapelle

Matériaux :

1.gros oeuvre : calcaire, pierre de taille, brique, meulière

2.couverture : ardoise

Structure : plan régulier, étage de soubassement, 1 étage carré, étage de comble

Élévation : élévation ordonnancée

Couverture : toit à longs pans brisés, croupe brisée

Couvrement : voûte d'arêtes, voûte en berceau

Escaliers : escalier de distribution extérieur, escalier droit, en maçonnerie, escalier intérieur, escalier en équerre, en maçonnerie

Décor : peinture, mosaïque, décor stuc

Représentation : animal, ornement végétal, ornement géométrique. (IG)

- Il y a un Oratoire conservant de belles sculptures romanes des Xe - XIe siècles et le Mausolée de Sainte-Scariberge. (IAURIF)

SYNTHESES :

Sur l'emplacement d'un ermitage peut-être fondé par Sainte Scariberge en 512, Robert III évêque de Chartres fonde en 1160 une abbaye de bénédictines dépendante de Fleury et relevant du diocèse de Chartres en 1174, religieuses transférées à l'abbaye de Louye (Essonne) ; abbaye supprimée en 1793 ; vers 1830, château avec parc élevé à proximité. (IG)

- L'abbaye Saint-Rémy-des-Landes serait construite à l'emplacement de la sépulture ou de la cellule de Scariberge. (Monographie ; IG)
- A l'époque de Clovis, Scariberge fut obligée de se marier avec Arnoult alors qu'elle désirait consacrer sa vie au Christ. Les deux époux, d'un commun accord, décident de faire abstinence. Peu après la mort de son mari, Scariberge décide de prendre le voile et se retire entre Rambouillet et Hibernie, à Clairefontaine, au lieu-dit Saint-Rémy-des-Landes, où elle fit bâtir une cellule. Après sa mort, d'autres femmes sont venues s'installer sur les lieux, et vivaient dans une extrême pauvreté.

Dans une charte de 1160, l'évêque de Chartres confirme le titre d'abbaye et la dote de la règle de Saint Benoît. L'abbé de Fleury, propriétaire de bois à Sonchamp, leur donne un domaine.

Mais jusqu'au XVIIIe siècle, le monastère connaît une situation matérielle et financière toujours difficile. L'abbaye commençait à se sortir de ses difficultés financières quand elle fut fermée par la Révolution, puis rasée. La dernière abbesse mourut sur l'échafaud. (Monographie)

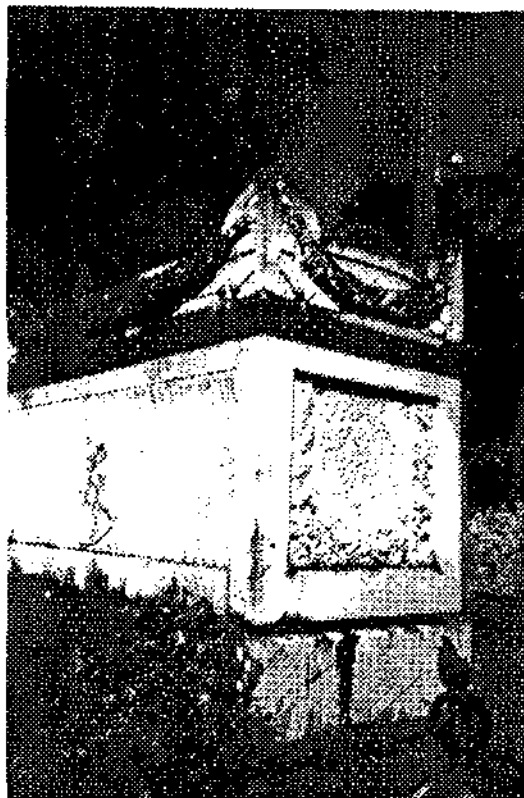
- Seule subsiste aujourd'hui une chapelle. (Monthéard)
- En 1830 est construit un château, dont le style s'inspire des villas italiennes. Il est situé ainsi que le parc de 700 hectares, dans le site classé de la Rabette. (IAURIF ; Monthéard)
- Un tunnel aurait existé entre Saint-Rémy-des-Landes et l'abbaye de Clairefontaine. (Réunion)

EVOLUTION POSSIBLE :

CIMETIERE

TITRE : cimetière

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie religieuse



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : Départementale 72

COORDONNEES : Lambert 1 x = 0568730 y = 0101770

CADASTRE : année = section = parcelle =

PROPRIETE : publique

DESTINATION ACTUELLE : cimetière

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

OBJET ASSOCIE :

- Le cimetière conserve plusieurs tombes intéressantes, dont celle du dessinateur Emmanuel Poiré, dit **CARAN D'ACHE** (1858 - 1909). (LAURIF)

- Le pseudonyme du dessinateur vient du mot russe Karandach, qui signifie crayon, et fut probablement choisi en souvenir de ses origines russes. (Images du Patrimoine, PNRHVC)

Très tôt intéressé par les sujets militaires, il laisse une oeuvre prolifique comportant un grand nombre de caricatures militaires, dont certaines laissent transparaître ses opinions nationalistes et anti-dreyfusardes.

Georges Wybo, qui construisit son tombeau, choisit tout naturellement de représenter deux scènes de batailles et un cavalier en médaillon. (Images du Patrimoine, PNRHVC)

De style néo-classique, sculptée dans du marbre blanc, la tombe fut offerte par les amis et admirateurs de Caran d'Ache. (IG)

MAIRIE-ÉCOLE

TITRE : mairie-école

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie administrative et communale



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : place de la Mairie

COORDONNEES : Lambert 1 x = 568560 y = 101350

CADASTRE : année = 1981 section = A2 parcelle = 170

PROPRIETE : publique

DESTINATION ACTUELLE : mairie

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Situation : en village

*Parties constituant*es :

Matériaux :

1.gros oeuvre : meulière , moellon, enduit

2.couverture : tuile plate

Structure : sous-sol, 1 étage carré

Élévation : élévation à travées

Couverture : toit à longs pans, croupe, toit conique

Escaliers : escalier hors oeuvre, escalier en vis avec jour, en charpente. (IG)

SYNTHESE :

Une inscription sur une plaque en fonte scellée dans la salle de conseil municipal indique que l'école est érigée en 1843. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

ENSEIGNEMENT

TITRE : enseignement

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie administrative et communale

SYNTHESE :

La première instruction des enfants de Clairefontaine est faite par les moines jusqu'à la Révolution. En 1819, le presbytère sert aussi d'école. Vers 1840, le propriétaire de Saint-Rémy-des-Landes fait construire une nouvelle école, qui est inaugurée en 1843. Elle est restaurée par la commune en 1867.

En 1865, Mme Debains ouvre une école congréganiste de filles, tenue par trois soeurs. L'école reste ouverte jusqu'en 1882, où elle ferma à la suite de la saisie opérée sur les biens de Mme Debains. Elle est remplacée par une école communale laïque. (Monographie)

EVOLUTION POSSIBLE :



TITRE : Croix du Grand Veneur

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie agricole et forestière

ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : limite nord de la commune avec la Celle-les-Bordes, sur la Route de la Croix du grand Veneur

COORDONNEES : Lambert x = 1103,7 y = 568,05

CADASTRE : année = section = parcelle =

PROPRIETE : de la commune

DESTINATION ACTUELLE :

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Matériaux : croix de bois et fût de pierre. Lettres gravées sur le bras transversal de la croix : croix du Grand Veneur. (David)

SYNTHESE :

Au début du XVIII^e siècle, la croix se situait à l'intersection de 7 chemins et marquait le point de rencontre entre Clairefontaine, Vieille-Eglise, la ferme des Grandes Hogues, les Vaux de Cernay ... Ce réseau de chemins n'est quasiment plus visible aujourd'hui.

"Cette croix aurait été érigée en l'honneur des Rohan, personnages qui dominent tout le XVII^e siècle dans la région, et particulièrement le chef des officiers de vénerie, le grand veneur."

"Rétablie en 1813, en gris bleu à lettre d'or sur fond noir, à la manière des poteaux repères des chasses à courre, la tradition veut que l'ancienne croix soit celle que l'on voit au rond-point des Tilleuls, à l'entrée de Clairefontaine. Une croix est cependant déjà en place en 1765, visible sur la Carte des Chasses du Roi." (David)

EVOLUTION POSSIBLE :

MOULIN

TITRE : Moulin de Vilgris

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie professionnelle



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT :

COORDONNEES : Lambert x = 1100,85 y = 569,1

CADASTRE : année = section = parcelle =

PROPRIETE : privée

DESTINATION ACTUELLE : maison

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

SYNTHESE :

Le moulin de Vilgris est attesté en 1715. Construit par les moines de l'abbaye, il constituait pour cette communauté religieuse un revenu non négligeable. Les paysans, habitant dans un périmètre dont la plus grande distance était celle qu'un âne chargé de grains pouvait parcourir en une demi-journée, étaient tenus d'y porter leur grain à moudre.

Le moulin cessa son activité au XIXe siècle.

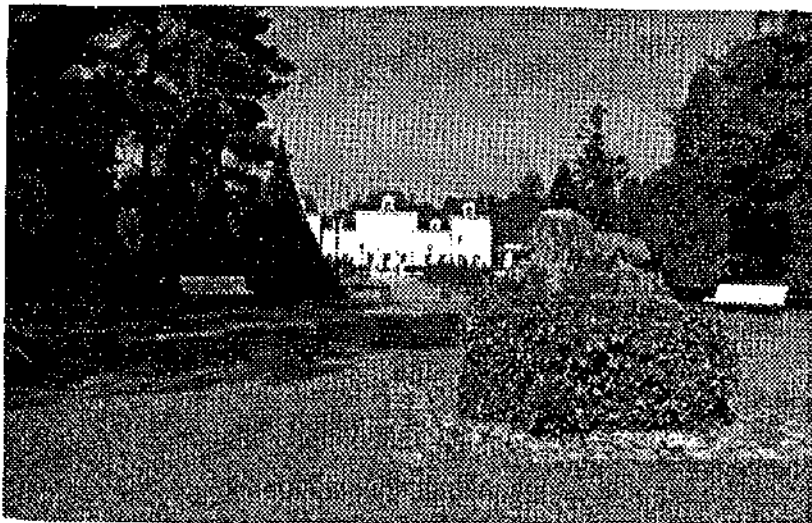
Il conserve un escalier à vis hors oeuvre, de belle facture, daté du XVIe ou du XVIIe siècle.
(David)

EVOLUTION POSSIBLE :

CHATEAU

TITRE : château

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie domestique



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : La Voisine

COORDONNEES : Lambert 1 x = 570040 y = 100240

CADASTRE : année = 1974 section = A1 parcelles = 37 à 56

PROPRIETE : privée

DESTINATION ACTUELLE : accueil (centre sportif, séminaires...)

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Situation : isolé

*Parties constituant*es : serre, orangerie, écuries

Matériaux :

1.gros oeuvre : calcaire, pierre de taille, brique, enduit

2.couverture : ardoise

Structure : 2 étages carrés

Couverture : toit à longs pans, croupe, toit conique, toit en pavillon

Escaliers : escalier hors oeuvre, escalier en vis, en charpente

Décor : sculpture (étudiée). (IG)

SYNTHESES :

- Existence du prieuré saint-Germain des Ajiots fondé au XIV^e siècle attesté encore au XVIII^e siècle ; porte du XIV^e siècle réemployée dans la première moitié du XIX^e siècle ; au XVII^e siècle, un fief avec maison dépend en partie de l'abbaye de Clairefontaine, en partie du seigneur De Bullion ; château actuel reconstruit après 1828 en partie sur des vestiges anciens, les chapiteaux pourraient provenir de Port Royal des Champs. ((IG)

- Le château accueille l'équipe nationale de rugby, des séminaires et des réceptions privés.

Son parc, de plus d'une centaine d'hectares, accueille un centre sportif, les prairies sont entretenues par des chevaux. (IAURIF)

EVOLUTION POSSIBLE :

CHATEAU

TITRE : château

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie domestique



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : Montjoie

COORDONNEES : Lambert 1 x = 569700 y = 0101480

CADASTRE : année = 1974 section = A1 parcelles = 1bis à 3
 année = 1962 section = B1 parcelles = 34, 35

PROPRIETE : privée

DESTINATION ACTUELLE : centre technique national du football

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Situation : isolé

*Parties constituant*es : serre, chapelle, château d'eau

Matériaux :

1.gros oeuvre : meulière, calcaire, brique, pan de bois

2.couverture : tuile plate

Structure : étage de soubassement, 1 étage carré, voûte d'arêtes

Couverture : toit à longs pans brisés, croupe, demi-croupe, toit conique, terrasse

Escaliers : escalier de distribution extérieur, escalier droit, en maçonnerie

Décor : vitrail (étudié), sculpture (étudiée). (IG)

SYNTHESE :

Château construit vers 1910, portail de l'église abbatiale de Clairefontaine remonté dans le parc vers 1914 ; propriété achetée par la fédération française de football en 1985. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

MAISON DE MAÎTRE

TITRE : maison de maître dite château de la Coudraie

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie domestique

ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : Clairefontaine en Yvelines

COORDONNEES : Lambert 1 x = 569300 y = 100800

CADASTRE : année =1974 section =A1 parcelle = 13

PROPRIETE : privée

DESTINATION ACTUELLE : maison

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Situation : en village

Matériaux :

1.gros oeuvre : meulière, moellon sans chaîne en pierre de taille, brique

2.couverture : ardoise

Structure : 1 étage carré, étage de comble

Couverture : toit à longs pans, croupe, demi-croupe, toit polygonal, terrasse. (IG)

SYNTHESE :

Château limite XIXe siècle - XXe siècle. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

MAISON DE MAÎTRE

TITRE : maison de maître dite château des Bruyères
CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie domestique



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : Les Bruyères

COORDONNEES : Lambert 1 x = 569800 y = 101500

CADASTRE : année = 1962 section = B1 parcelle = 27 à 31

PROPRIETE : privée

DESTINATION ACTUELLE : poney club, centre de loisirs d'une entreprise

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Situation : en écart

*Parties constituant*es : colombier, serre, écuries

Matériaux :

1.gros oeuvre : meulière, moellon sans chaîne en pierre de taille, brique, enduit

2.couverture : tuile plate

Structure : 2 étages carrés

Couverture : toit à longs pans, demi croupe, toit polygonal. (IG)

SYNTHESES :

- Château premier quart XXe siècle. (IG)

- Le château des Bruyères est aujourd'hui un Poney-Club. Son domaine, moins de 50 hectares, accueille un Centre de Loisirs du comité d'entreprise de Gaz de France.

Les propriétaires ont refait le colombier dernièrement. (Réunion)

EVOLUTION POSSIBLE :

MAISON DE MAÎTRE

TITRE : maison de maître dite château du Mesnil

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie domestique

ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : Le Mesnil

COORDONNEES : Lambert 1 x = 569480 y = 100260

CADASTRE : année = 1974 section = A1 parcelle = 286

PROPRIETE : privée

DESTINATION ACTUELLE : maison

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Situation : isolé

*Parties constituant*es : parc

Matériaux :

1.gros oeuvre : meulière, moellon, enduit, brique

2.couverture : ardoise

Structure : sous-sol, 1 étage carré, étage de comble

Couverture : toit à longs pans, croupe. (IG)

SYNTHESE :

Château deuxième quart XIX^e siècle, date par tradition orale. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

MAISON DE MAÎTRE

TITRE : maison de maître dite château de Maubuisson

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie domestique

ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : Maubuisson

COORDONNEES : Lambert 1 x = 568150 y = 102680

CADASTRE : année = 1974 section = C1 parcelle = 9

PROPRIETE : privée

DESTINATION ACTUELLE : maison

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Situation : isolé

Matériaux :

1.gros oeuvre : meulière, moellon ,brique

2.couverture : tuile plate

Structure : sous-sol, 1 étage carré, 2 étages de comble

Couverture : toit à longs pans, croupe. (IG)

SYNTHESE :

Château premier quart XXe siècle. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

ASSOCIATIONS

TITRE : Associations (liste de 1993)

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie sociale et culturelle

- Section Tennis
- Section Football : 5, chemin de la Grande Brèche
- Section Cyclotourisme : Résidence la Rosée du Matin
- Comité des Fêtes et d'Activités culturelles : 14, place de la Mairie
- Section Danse : 11, rue du Pavillon
- Section Pêche : 8, rue de Rambouillet
- Section Gymnastique : 23, rue de Rambouillet
- Section Théâtre : 14, place de la Mairie